

# L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle  
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



Cliché de la BT n° 225 : Saint-Véran

ÉCOLE FREINET : Demande pour la prochaine année scolaire un instituteur ou une institutrice. Conditions normales de maisons d'enfants. Ecrire Freinet, Vence, A.-M.

©©©

LE PAIN DE NOS TECHNIQUES. — Nous allons, pour la prochaine année scolaire, revoir de très près tous nos prix pour tâcher d'obtenir certains aménagements favorables que nous ferons connaître incessamment.

## DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET : Une œuvre qui honore notre corporation.
- LEFÈVRE : L'Enseignement des Sciences.
- E. FREINET : La part du maître.  
Echanges interscolaires
- Livres et revues - Vie de l'Institut
- Questionnaire de fin d'année
- Fiches FSC - Page des parents
- PARTIE SCOLAIRE**
- E. FREINET : La Maison de l'Enfant.
- J. COURTY : Récompenses, punitions, notes, classement.
- E. FREINET : Tuberculose et santé.
- R. DESNOS : Le filicoupeur.  
Connaissance de l'enfant

## PÉDAGOGIE INTERNATIONALE COLONIE DE L'ÉCOLE FREINET

Elle aura lieu du 5 juillet au 5 août pour les enfants, garçons et filles au-dessous de 10 ans. Elle est reconnue par la Sécurité et bénéficie donc des bons de prise en charge. Cadre idéal. Direction par des camarades instituteurs et institutrices. Nombre limité. Accompagnement possible à partir de Lille, Rouen, Paris. Se faire inscrire.

Des arrangements spéciaux sont particulièrement prévus pour ce que nous appelons le *Pain de nos techniques* : papier, encre d'imprimerie, stencils, encre limographe et poudres couleurs, que nous livrerons à des prix coopératifs, sans concurrence possible, avec conditions spéciales pour les abonnés à *l'Éducateur* et les *adhérents CEL*.

Nous donnerons tous renseignements dans notre prochain numéro.

15 MAI 1953  
CANNES (A.-M.)

16

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE

## NOS DEUILS

Nous apprenons la mort accidentelle, à 53 ans, de notre camarade Calame, Directeur de la Maison d'enfants de Malvilliers (Suisse), que nos camarades avaient connu à notre stage de Cannes il y a 5 ans.

A Mme Calame et à toute les familles si douloureusement atteintes, nous présentons nos condoléances émues.

## RÉSULTATS ----- du -----

### CONCOURS DU FLORILÈGE DES JOURNAUX SCOLAIRES

Se reporter à « L'Éducateur » n° 8 (15 janvier 1953) pour avoir la liste des prix.

- 1<sup>er</sup>: **Aux Quatre Vents**, Costes-Cozon (Aveyron).
- 2<sup>e</sup>: **Notre Moisson**, Bouchoir (Somme).
- 3<sup>e</sup>: **Journal scolaire Dschang** (Cameroun).
- 4<sup>e</sup>: **L'Abeille**, La Prugne (Allier).
- 5<sup>e</sup>: **Sous les Tilleuls**, Maladrerie-Poissy (S.-O.).
- 6<sup>e</sup>: **Babissous**, Sebazac-Concourès (Aveyron).
- 7<sup>e</sup>: **Floriane**, Chailly-en-Brie S.-et-M.).
- 8<sup>e</sup>: **La Dune qui chante**, Guémar (Sahara).
- 9<sup>e</sup>: **Au Pays des Châtaignes**, Aussillon (Tarn).
- 10<sup>e</sup>: **Nos Jolies Histoires**, Ludes (Marne).
- 11<sup>e</sup>: **Chez Nous**, Orhaguet (Aveyron).
- 12<sup>e</sup>: **Joyeux Pastoureaux**, Mandagout (Gard).
- 13<sup>e</sup>: **Fleuralpes**, Aérium-Carraches (Hte-Sav.).
- 14<sup>e</sup>: **Les Moineaux**, Capelette-Savignac (Marseille).
- 15<sup>e</sup>: **Les Poussins Noirs**, Bruille les Marchiennes (Nord).
- 16<sup>e</sup>: **La Couvée**, Ec. L.-Blanc, Le Havre (S.-I.).
- 17<sup>e</sup>: **Les Petits Romillons**, Romilly-sur-Seine (Aube).
- 18<sup>e</sup>: **Les Abeilles du Sénégal**, Ec. de Fass (Dakar).
- 19<sup>e</sup>: **Bambis**, Alençon-Montsort (Orne).
- 20<sup>e</sup>: **Amitié**, Masières (Nord).
- 21<sup>e</sup>: **Joyeuses Munstériennes**, Munster (Haut-Rhin).
- 22<sup>e</sup>: **Le Ruisseau des Ecrevisses**, Magny d'Anigon (Haute-Saône).
- 23<sup>e</sup>: **L'Echo de la Vallée Verte**, St-Néomaye.
- 24<sup>e</sup>: **L'Ecolier**, Berthenonville (Eure).
- 25<sup>e</sup>: **Histoires**, Escadain-Quart de 6 heures (Nord).
- 26<sup>e</sup>: **Les Petits Maraîchers**, Croissy-sur-Seine (S.-et-O.).
- 27<sup>e</sup>: **Glanes de Glaine**, La Grande Verrière (S.-et-L.).
- 28<sup>e</sup>: **Graines au Vent**, Evreux-Navarre (Eure).
- 29<sup>e</sup>: **Le Canigou**, Néfiach (P.-O.).
- 30<sup>e</sup>: **Gais Bambins**, Malrevers (Hte-Loire).

\*

Ont été classés à Rouen en premier choix les journaux suivants qui auront droit chacun à quatre « Enfantsines » à choisir :

## RÉABONNEZ - VOUS d'urgence aux B.T.

La publication de la 2<sup>e</sup> série de vingt BT est commencée. Nous demandons à nos abonnés fidèles de verser d'urgence au compte CEL 115 03 Marseille les 650 fr. de réabonnement. Vous recevrez ainsi, pour le prix infime de 32 fr. 50 des brochures d'une valeur marchande de 100 francs.

Dès la fin du mois, nous commencerons le recouvrement des réabonnements non payés.

- Le Fricassou**, Château-Larcher (Vienne).
- Les Pupilles imprint**, Maison des Pupilles à Remoncourt (Vosges).
- Les Acacias**, Ecole de filles des Abrets (Isère).
- Matins Clairs**, Lorrez-le-Bocage (S.-et-M.).
- L'Oie Lorraine**, Haute-Ham (Moselle).
- La Belle Fontaine**, Bellefond par St-Martin-en-Bresse (S.-et-L.).
- La Riante Viadène**, Ste-Geneviève (Aveyron).
- Echos de notre Ecole**, Rebrevue par Houdain (P.-de-C.).
- La Comète**, Coume (Moselle).
- L'Echo de Saugane** (Aveyron).
- Dans la Trouée**, Frahier (Hte-Saône).
- La Vallée de l'Oise**, Eglancourt (Aisne).
- Le Petit Train**, St-Martin-d.-Champs (Finistère).
- La Source**, La Guillermie (Allier).
- L'Arachide**, Kelle (Sénégal).
- Semailles**, La Ferrière (I.-et-L.).
- Aurore**, Sorbey (Moselle).
- Heures, Joyeuses**, Ville-Savoie (Aisne).
- A l'Ombre des Mûriers**, Bouguirat (Oran).
- Bonjour, les Amis**, Regniowez (Ardennes).
- Les Echos du Dognon**, Saint-Etienne-aux-Clos (Corrèze).
- Les Lutins**, Alençon (Orne).
- Images du Souf**, Guémar.
- Le Youyou**, Le Havre (S.-I.).
- Nos Jolies Histoires**, Ludes (Marne).
- Vive la Lumière**, Presles.
- Joie**, Walincourt (Nord).
- Devant la Poterne**, Mazan (Vaucluse).
- Au Murmure de la Traire**, Poulangy (Haute-Marne).
- L'Epi**, Chauriat (P.-de-D.).
- La Résine d'Or**, Soustons (Landes).
- Bruit d'Ailes**, Azur (Landes).
- Le Petit Chantemerlois**, Chantemerle-les-Blés (Drôme).
- L'Ecole Joyeuse**, Souvigné-sur-Sarthe (Sarthe).
- Feuilles au Vent**, Fontaine-les-Grès (Aube).
- Lou Port**, La Teste de Buch (Gironde).
- De nos Remparts**, Carla-Bayle (Ariège).
- L'Hirondelle**, Berviller-en-Moselle.
- Le Marais**, Gallician (Gard).
- L'Hirondelle**, Persac (Vienne).
- Brin de Jasmin**, Seillans (Var).
- Les Echos des Matelles**, Les Matelles (Hérault).
- A la Frontière**, Givet (Ardennes).

(Voir suite page 568.)

## Un laboratoire d'hommes

« J'appelle école répondant vraiment à sa fin celle qui est un vrai laboratoire d'hommes, où l'esprit des élèves est plongé dans la fulgurante splendeur de la science pour qu'ils comprennent rapidement tout ce qui baigne dans l'évidence ou dans le mystère...

... On doit donner l'enseignement d'après une méthode qui rende l'étude facile, de sorte que l'école n'effraie plus et n'éloigne plus les enfants mais exerce plutôt sur eux une invincible attraction, car l'étude doit donner aux élèves un plaisir aussi grand que celui qu'ils éprouvent quand ils passent des journées à jouer à la balle, à la course ou à la noix.

L'étude elle-même du latin — j'y touche en passant pour citer un exemple — combien n'est-elle pas embrouillée, pénible et longue ! Certes, la vivandière, l'artisan ou celui qui s'adonne aux besognes de la cuisine, apprennent n'importe quelle langue différente de leur langue maternelle, et même deux ou trois fois plus vite que les élèves des écoles n'apprennent le latin, bien qu'ils y passent tout leur temps et qu'ils y emploient toutes leurs forces. Et le résultat est de beaucoup inégal. Ceux-là, après quelques mois, parlent couramment en langue étrangère, tandis que ceux-ci, après quinze ou vingt ans, dans la plupart des cas, ne sont pas encore capables de s'exprimer en latin, sans s'appuyer sur la grammaire et sur le dictionnaire comme les boiteux sur leurs béquilles. Et même ainsi, ils ne cessent d'hésiter et de tituber. Ce triste résultat, qui est preuve de temps et de pratiques perdus, d'où provient-il, sinon d'une méthode défectueuse ?

La méthode commune pour instruire et élever les enfants dans les écoles, m'apparaît proprement comme si, à quelqu'un qui aurait accepté l'entreprise d'enseigner, on donnait l'ordre d'imaginer une méthode grâce à laquelle les élèves seraient amenés à connaître la langue latine avec d'immenses fatigues, de grands ennuis et des peines infinies après y avoir consacré un temps extrêmement long. Je suis poussé à penser et à croire fermement qu'un génie malin et envieux, un ennemi du genre humain, a introduit ces règles dans les écoles.

Mais est-il besoin de chercher des témoins ?

Combien, parmi nous, finies les études, sont sortis des écoles et des académies n'ayant d'une culture raffinée qu'une vague teinte. Et moi aussi, pauvre homme, je fais partie de ces malheureux qui passèrent misérablement le printemps de leur vie et les plus belles années de la jeunesse à d'inutiles labineries scolaires. Ah ! combien de fois plus tard, quand j'en suis arrivé à voir plus loin en toutes choses, le souvenir de ce temps perdu m'a arraché des soupirs, fait jaillir des larmes de mes yeux et des cris de douleur de mon cœur. »

Ainsi écrivait Comenius... il y a 300 ans ! (voir le recueil si dense et si actuel de J.B. Piobetta : La Grande Didactique, de Jean Amos Comenius (Traité de l'Art universel d'enseigner tout à tous), Presses Universitaires de France, Paris, 800 fr.

## PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

### Stage d'information pédagogique pour les infirmières de Maisons d'Enfants et de Services d'Enfants

Responsable : G. LE HENAFF

**DU 1<sup>er</sup> AU 10 OCTOBRE 1953**

à l'Institut National des Sports, à Paris

Tous renseignements aux Centres d'Entraînement aux méthodes d'éducation active, 6, rue Anatole de la Forge, Paris-17<sup>e</sup>

©©©

#### TOURISME SCOLAIRE

« *La Jeunesse au Plein Air* », Comité départemental de la Haute-Garonne de la Confédération des Œuvres laïques de Vacances d'Enfants et d'Adoscents reconnue d'utilité publique :

CAMP DE MONTAGNE

DE GOUAUX-DE-LARBOUST

pour jeunes gens et jeunes filles

Tous renseignements demandés à : MERIC Robert, Directeur Chalet « Jeunesse au Plein Air », 68, Route d'Agde.— Toulouse.

Très important : Tout inscrit est prié d'informer en même temps : HERVET (D.Dép. ICEM) Caraman (Haute-Garonne).

©©©

#### LES ECLAIREURS DE FRANCE

Mouvement de Scoutisme laïque pour les filles et les garçons, organisent :

Un stage d'information de scoutisme du 8 au 15 juillet, à Houlgate (Calvados).

Un stage d'information de scoutisme d'extension du 4 au 11 juillet 1953, à Montry (Seine-et-Marne).

Tous renseignements et notices sur chaque stage seront adressés sur demande, par les Eclaireurs de France, 66, Chaussée d'Antin, Paris 9<sup>e</sup>.

©©©

**Ecoles, Amicales laïques, Coopératives scolaires,  
Foyers ruraux, etc.**

### Le Centre d'Accueil de Vichy

vous permettra de visiter

**L'Auvergne, LA SUISSE BOURBONNAISE,  
LES VILLES D'EAUX DU MASSIF CENTRAL**

Une documentation avec notice vous sera adressée contre 100 fr. en timbres par le CENTRE D'ACCUEIL E. BOURGOUGNON 6, av. de la République - VICHY - Tél. 52-05

©©©

La section de la Seine du Syndicat National des Instituteurs organise une Exposition de l'Enfance Inadaptée, au musée Galliera, 10, avenue Pierre-1<sup>er</sup> de Serbie (métro Iéna) du 14 au 31 mai.

*Camarades français, le Guilde Suisse de l'Ecole Moderne vous accueille si vous désirez excursionner en Suisse.*

Il est trop tard cette année pour organiser en Suisse une rencontre comparable à la rencontre italienne. Ce sera pour l'an prochain, après la visite que nous ferons à nos amis Suisses après notre Congrès de Chalon-sur-Saône.

Mais dès maintenant les camarades qui désirent se rendre en Suisse pour y passer une partie de leurs vacances dans de bonnes conditions, peuvent écrire à Mlle BIELER, 64, avenue de Lausanne, Pully (Suisse), qui leur offrira d'excellents arrangements avec collègues CEL... à charge de revanche.

©©©

*Le Petit Guide des Parents, à la fois clair, dense et très abondamment illustré, est recommandé aux éducateurs et aux parents par le Professeur Lesné et par Mme Herbinère-Lebert, inspectrice générale des écoles maternelles, qui ont bien voulu le préfacer et le présenter au public.*

Un volume abondamment illustré : 300 frs chez tous les bons libraires. A défaut : Editions Sociales Françaises, 17, rue Viète, Paris (17<sup>e</sup>), franco contre versement de 360 frs au C.C.P. Paris 1292-03.

©©©

GUÉNIAT et CRAMATTE : *Application des méthodes nouvelles à l'école primaire jurassienne.*

Nous avons rendu compte en son temps des excellents comptes rendus publiés par la Société Pédagogique Jurassienne à Délémont, du 26<sup>e</sup> Congrès de cette Association.

Rarement étude aussi loyale en partant de la base de la vie et du travail des Ecoles n'a été menée, non seulement en Suisse mais même en France. C'est pourquoi nous recommandons à nouveau à tous nos camarades, de lire ce recueil, qui les aidera à poursuivre leur travail et qui les encouragera par le spectacle de certaines d'éducateurs, qui luttent pour la même cause et selon les mêmes méthodes de l'Ecole Moderne.

La C.E.L. est en mesure de livrer aux camarades qui nous en passeront commande ce recueil au prix de 450 frs net.

Rédition du livre de GUÉNIAT et CRAMATTE : *Application des méthodes nouvelles à l'Ecole primaire jurassienne.*

Les souscripteurs à la deuxième édition recevront le livre dès parution à prix coûtant, inférieur au prix ci-dessus (sera livré sur facture).

Envoyez votre bulletin de souscription sans tarder avant la fin du mois.

©©©

#### GROUPE DE L'ALLIER

La réunion prévue le 7 mai à La Guillerme est reportée au 21 mai, à 10 heures.

# LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

## Une œuvre qui honore notre Corporation

Les techniques Freinet de l'École Moderne ont gagné la partie. C'est un fait dont nous devons prendre conscience pour poursuivre la lutte avec assurance et décision.

Interrogez sur les Techniques Freinet n'importe quel éducateur primaire. Il critiquera, il se déclarera peut-être contre, il formulera les réserves que ressassent tous ceux qui ne connaissent pas notre travail. Il fera l'entendu mais ne voudra pas laisser supposer qu'il ignore des réalisations dont on ne saurait nier les incidences sur l'évolution de la pédagogie contemporaine.

Les Inspecteurs vous mettront en garde contre les exigences des nouvelles techniques qu'ils vous diront bien souvent incompatibles avec les servitudes de l'École, mais ils rendront hommage à ceux qu'ils savent, ne serait-ce que par oui-dire, être des chercheurs hardis et désintéressés.

Et le public de parents comprend que dans les écoles qu'ils souhaitent pour leurs enfants, on ne travaille plus comme autrefois, et que cela est normal et désirable.

Oui, la pédagogie traditionnelle est dominée désormais par un complexe d'infériorité qui est le signe le plus flagrant de nos succès.

Il ne viendrait plus à l'idée d'un instituteur non encore « modernisé » d'exposer à côté de nos réalisations de Rouen, à côté de nos peintures, de nos poèmes et de nos albums, des cahiers modèles avec récitations illustrées et assiettes décorées aux crayons de couleurs. Il a le sentiment que cela jurerait comme jurent à côté de nos documents "maternelles" les vieilles photos de salles d'asiles avec enfants en longues robes d'orphelins.

Et les sceptiques qui doutent de l'authenticité de nos créations enfantines, se garderont de mettre en compétition leurs rédactions scolaires correctes et propres, certes, plus que les nôtres quelquefois, mais neutres comme une terre délavée.

Un de nos jeunes congressistes nous faisait remarquer à Rouen que lorsque l'Inspecteur d'Académie doit accompagner, dans une classe, l'Inspecteur Général en tournée, c'est bien une école modernisée qu'il choisit, parce qu'il sait qu'elle portera témoignage d'un effort original et généreux qui honore notre corporation.

Oui, la partie est gagnée. Il y a vingt-cinq ans, je sortais timidement de mon cartable mes premiers imprimés qui ne suscitaient que commisération et ironie. Nos productions font aujourd'hui le tour de France et le tour du Monde. Nos journaux scolaires ne sont même plus une nouveauté. Ils tendent à devenir la norme. Le temps n'est pas loin où les écoles qui n'ont pas su se mettre à la page cacheront comme une tare leur retard et leur indigence.

Quelles que soient les difficultés que nous rencontrerons encore, nous bénéficierons désormais du préjugé favorable. Il n'appartient qu'à nous de parvenir au triomphe définitif de nos techniques justifiées par l'évolution du milieu et de la vie.

Nous voudrions faire, au cours de l'année qui vient, la démonstration pratique :

— que nos techniques, telles que nous les avons mises au point, ne sont pas plus difficiles, au contraire, que les méthodes traditionnelles, le plus délicat restant la reconsidération du rôle de l'éducateur, la rééducation technique à laquelle nous allons nous appliquer ; — que ces techniques, si elles donnent apparemment plus de travail à l'éducateur, ne sont pas plus fatigantes, au contraire, parce qu'elles sont actives, constructives et vivantes ;

- que, dans l'école modernisée, elles évitent le gaspillage qui est une des tares de l'école actuelle ;
- que leur rendement, dans les conjonctures les plus défavorables, est au moins égal à celui, trop formel et sans profondeur, des méthodes habituelles ;
- qu'elles permettent normalement des acquisitions supérieures autorisant des succès majeurs aux examens ;
- que, de ce fait, elles sont de plus en plus appréciées par les parents et par les inspecteurs ;
- qu'elles constituent, dans tous les domaines, un progrès incontestable, donc souhaitable sur les méthodes qu'elles ont déjà détrônées et que, progressivement, elles se préparent à remplacer. —



Devons-nous redouter et regretter notre propre succès, nous persuader, comme on nous y invite, que, puisque nous étions traqués, au temps de St Paul, quand commençait seulement à se faire sentir la poussée téméraire de nos premières expériences, et que les Techniques Freinet ont maintenant la faveur officielle et nos expositions l'honneur des Musées et des Hôtels de Ville, c'est que nous avons dégénéré, que nous avons trahi ou que nous avons laissé trahir la portée libératrice de nos efforts ? Auraient-ils donc tous trahi les militants ouvriers qu'on honore pour l'intelligence et le dévouement qui, depuis plus d'un demi-siècle, ont permis les incontestables conquêtes sociales qui se sont elles aussi, et heureusement, inscrites dans la loi ? La « légalité bourgeoise » ne finance-t-elle pas les maisons d'enfants, les crèches et les colonies de vacances qui n'en constituent pas moins pour la classe ouvrière des conquêtes libératrices ? Aurions-nous à rougir d'avoir fait aboutir quelques-unes de nos revendications d'instituteurs, d'avoir rendu notre tâche moins ingrate et moins abêtissante, d'avoir contribué à préparer plus efficacement nos enfants à vivre dignement, avec un maximum d'intelligence et d'humanité ? Et notre mouvement n'est-il pas digne, de par ses efforts, son esprit et ses réalisations, de rallier tous les éducateurs qui se refusent à être plus longtemps des machines à abêtir et qui sont prêts à s'unir dans l'action et le travail pour que s'affirme et s'épanouisse l'Ecole du Peuple que nous rêvons ? Nous entendons aller jusqu'à l'extrême possibilité des améliorations possibles dans les contingences de la quatrième république et nous pensons que c'est notre devoir de le faire sans compromission et sans servilité aux autorités préétablies.

Et nous aboutirons parce que nous avons avec nous l'immense armée des parents qui, par l'Ecole Moderne, prennent mieux conscience chaque jour du rôle actif qu'ils peuvent et doivent jouer dans le processus de formation des jeunes générations.

Pour la première fois dans l'histoire de notre pédagogie, on ne se contente plus de fonder l'éducation sur le faux intellectualisme de manuels sans liaison avec la vie et de leçons dont une apparente logique croit suppléer à l'indispensable expérience. Nous ne nous contentons pas de sacrifier à la mode en ouvrant toutes grandes nos portes et nos fenêtres : ce sont les racines mêmes de notre pédagogie qui, par delà les murs de nos classes, vont plonger dans le milieu vivant de l'enfant. Pour la première fois, ce sont les soucis, le travail, le jeu, les rêves aussi de l'enfant du peuple, donc des parents ouvriers et paysans ; c'est le travail à l'usine ou à la ferme, les soucis ménagers aussi bien que les plus dramatiques événements de la vie sociale ; c'est l'histoire et la tradition de la ville et du village qui entrent à l'école, non pas comme en fraude, en compléments ou en appendices, mais en éléments vitaux et nourriciers qui deviennent comme la source de notre inspiration, le sang neuf qui remue, anime et vitalise tout notre vaste effort.

Cette liaison indispensable entre l'école et le milieu, entre l'école et le peuple que d'aucuns posent de l'extérieur en slogans sans fondement, nous la réalisons pratiquement et les parents ne s'y trompent pas. Ils sentent que l'école devient la maison de leurs enfants, qu'on fréquente avec ferveur, où l'on s'attarde après l'heure, qu'on enrichit des trouvailles et des découvertes que les petites mains avides apportent au matin comme une offrande. Et cette liaison nous la ferons plus substantielle encore et plus définitive à mesure que s'enrichiront nos expositions d'œuvres enfantines qui prolongent la trace

déjà creusée par le journal scolaire, quand la maison de l'enfant donnera le branle pour de nouveaux contacts ; quand nos films effaceront l'artificielle barrière que la scolastique avait dressée entre l'École et la vie ; quand l'École deviendra le foyer où s'élabore une nouvelle culture, dont nous aurons assis les bases.

Oui, notre œuvre porte aujourd'hui témoignage des principes, de l'esprit et de l'idéal qui a animé notre commun effort. Cette œuvre nous la continuerons sans autre ambition que de remplir avec dévouement et ferveur le plus beau métier dont puissent s'honorer les hommes.

C. FREINET.

## ENSEIGNEMENT DES SCIENCES

Le Congrès de Rouen vient de se terminer, et la Commission de Sciences a certainement pris des décisions susceptibles de rendre ses efforts plus efficaces, de coordonner davantage l'action de ses membres.

Q'aurais-je dit si j'avais pu assister au Congrès ? Tout d'abord que tous les « plans » conçus jusqu'ici étaient condamnés à l'échec parce qu'ils étaient sortis de cerveaux adultes. Avant de démarrer à coup sûr, il nous faudrait connaître les intérêts réels de nos élèves. Il faudrait donc que tous les adhérents de la CEL communiquent les questions de leurs élèves. On pourrait peut-être intéresser à la question des revues comme « L'École Libératrice » et l'« Education Nationale » (Voir l'« Education Nationale » du 19-3-53 page 6 de *L'École Publique*). A noter que les questions d'enfants ne sont pas uniquement scientifiques.

Si la CEL disposait de 10.000 questions d'enfants, il serait facile de déterminer les points où doit porter l'effort des rédacteurs de B.T. ou de fiches. Il suffirait de déterminer les centres d'intérêt authentiques en fonction des questions.

Dès lors, la Commission des Sciences pourrait élaborer un plan de travail de 4 ou 5 ans au maximum. Passé ce temps, la question serait à reprendre dans son ensemble, car certains intérêts seraient disparus, de nouveaux auraient surgi. Contrairement à l'opinion de Decroly en effet, les intérêts des enfants varient en fonction de l'actualité. Le problème du logement passionne l'écolier de 1953, non pas celui du logement à travers les siècles, mais celui de la valeur des conceptions de Le Corbusier.

Pour que les enfants continuent à poser des questions, il faut, comme l'écrit Freinet, que le maître y réponde. Ne nous faisons pas d'illusion cependant : il ne pourra répondre à toutes les questions. Parfois un long travail de recherche n'aboutira qu'à une réponse superficielle ou périmée scientifiquement (Voir *Science et Vie* de Mars 1953, page 175 : l'explication des marées ; j'ai voulu expliquer à mes

élèves ce phénomène d'après l'article, et je me suis aperçu que je ne l'avais compris que d'une manière superficielle). Mais c'est parce que mes explications ne me satisfaisaient pas que j'ai conçu il y a quelques années le projet de B.T. sur l'énergie nucléaire. Quelles que soient nos imperfections dans nos explications, nous avons atteint notre but quand, à la suite de chaque explication, nos élèves complètent notre documentation : nous sommes parvenus à les rendre curieux, et l'insuffisance de nos connaissances peut devenir un aiguillon pour l'esprit de l'enfant dans la mesure où elle l'amène à chercher par lui-même un supplément d'information... et à nous en faire bénéficier.

Faut-il répondre à plusieurs questions au cours d'une séance ? Je ne le crois pas après expérience. Au contraire une seule question peut donner lieu à plusieurs séances. Pour répondre à une question sur les avions à réaction, nous avons d'abord fait confectionner un matériel d'expérimentation par les enfants. Il fallait d'abord observer l'action de cette force, la réaction avant d'évoquer les avions qui utilisent cette force. A vouloir traiter plusieurs questions, on risque de développer les tendances déjà trop marquées de l'enfant à la dispersion. Ni le maître, ni l'enfant, ne doivent se contenter d'explications vagues.

Louis LEFEBVRE,  
Billy-Montigny (P.-de-C.).

*Important matériel d'imprimerie* : comportant presse automatique avec tendeurs pour rouleaux encres ; trois polices C. 10 normal, plomb professionnel ; 1 police C. 10 gras ; 1 police C. 10 italique ; 1 demi-police C. 16 ; 1 police de titre. Assortiment blancs, interlignes bois professionnels ; interlignes plomb, filets ; 3 casses type prof. et 1 casse CEL ; demi-kilo encre noire vignette superfine. Deux cadres composition.

Convient pour groupe scolaire à plusieurs classes. Envoi spécimen travail : un N° du Bulletin Pédagogique international. Prix à débattre.

ROUX J., instituteur, Orbé, par St-Léger de Montbrun (Deux-Sèvres).



## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

La part du Maître n'est pas à sens unique, de l'éducateur à l'enfant. Le Maître n'est pas toujours celui qui parle et sanctionne du haut de son autorité intellectuelle mais bien souvent et sans qu'on s'en doute, celui qui sait le mieux entrer dans le jeu, user de ses dons d'innocence pour se situer tout entier au cœur de la vie. « Je suis dans l'Univers » ! s'écrie Gilbert, des Costes-Gozon, et cette saisie du monde, immédiate et sans calcul, c'est le grand privilège de l'enfance. C'est comme un sens que nous aurions perdu, que le poète et l'artiste retrouvent par éclaircie, que la majorité des hommes ne soupçonne même pas et que le pédagogue tient en bien piètre estime... On a un tel mépris du sensible dans les milieux des « istes » et des « logues », comme dit V. Safonov, que l'on n'y sait même plus que l'enfant est vivant, passionné des belles images de la terre, comblé de réalités et de rêves... La féerie ? Les « istes » et les « logues » n'ont pas cela dans leurs cartons ni dans leur vocabulaire et dans le crépuscule de leur science morte, ils sont devenus étrangers au beau message de Timiriàzev, le grand biologiste russe : « L'art du poète, la dialectique du philosophe, l'habileté du chercheur, voilà les éléments à partir desquels se forge un grand savant » (1).

Nous ne sommes ni des « istes » ni des « logues » ni des savants, mais nous avons besoin de l'Art du Poète pour cultiver cette fleur rare qu'est l'enfant engagé dans son devenir et que nous voudrions éduquer avec la même ferveur que le jardinier a pour la fleur nouvelle qu'il vient de fixer dans une espèce définitive et qui va embellir la vie des hommes. Mais cette ferveur ne se prend que dans ce don d'accueil qui nous incline vers l'enfant pour accepter son offrande, la faire nôtre, l'offrir aux autres pour que disparaisse cette prison de la solitude qui a étouffé tant de belles pensées et de désirs créateurs. C'est au niveau de cette sorte de génie vital qui fait éclore la fleur et s'épanouir l'enfant que nous voulons œuvrer. Tant pis pour l'opinion des « istes » et des « logues » à notre égard. L'essentiel est que l'enfant ne déserte pas son destin et qu'il soit assez riche pour nous combler de ses richesses car c'est lui le Maître face à la vie.

Un matin, Alain Barthot (6 ans 9 m.) est encore tout barbouillé de sommeil et de rêve, il réfléchit, puis se met à dérouler

l'écheveau d'une féerie intérieure pètrie d'élégante sensibilité.

*Je serai un petit bûcheron, j'habiterai un petit chalet très loin dans la montagne.*

*Par un long petit sentier, j'arriverai dans la forêt par un beau soir de printemps, la hache sur l'épaule, en souriant.*

*Toutes les bêtes de la forêt « accourront » : les lapins, les lièvres, les sangliers, les biches, les cerfs, même les loups que j'aurai apprivoisés, même les serpents à qui j'aurai enlevé le venin, car il n'y aura plus de bêtes méchantes dans la forêt et le cerf sera le roi de la forêt.*

*Avec une corne, j'appellerai les bêtes de la ferme et les petites chèvres, les moutons, les béliers, les veaux, les vaches, et le cheval, qui sera le roi des bêtes de la ferme viendront. Dans une mare creusée par moi, il y aura des petits poissons et les oiseaux viendront piquer l'eau de la mare.*

*Les petites fleurs poussées avec des larmes de joie de la lune et les champignons viendront. Les arbres fleuris s'embrasseront et feront partout des petits tunnels fleuris.*

*Je mettrai une couronne de fleurs dans le cou de toutes les bêtes.*

*La lune, les étoiles nous regarderont. Monté sur un petit nuage traîné par des étoiles, j'irai parler à la lune et je lui demanderai des couronnes d'étoiles que je mettrai dans le cou des animaux en plus des couronnes de fleurs. Et les arbres auront également des étoiles.*

*Et quand toutes les bêtes m'auront à tour de rôle léché, je m'endormirai sur un lit de feuilles. Pendant mon sommeil, des papillons, des libellules voltigeront autour de moi. Pendant mon sommeil également, chaque bête chantera à son tour et m'embrassera à la fin de la chanson. Les petites fleurs chanteront : Les fleurs japonaises.*

*A un moment, toutes les bêtes chanteront en même temps. c'est qu'elles annonceront la naissance d'une petite biche.*

*Et quand le soleil se lèvera, j'emmènerai toutes les bêtes chez moi dans mon chalet qui sera devenu très grand et tous ensemble nous danserons.*

Non, Dieu le Père n'aura pas eu plus de joie fervente quand il s'activait au centre de la Création ! Ce petit garçon éperdu de tendresse et qui fait courir dans ses créations de tels circuits d'amour, d'entente et de réciprocité joyeuse nous semble multiplier les voix du monde. Les voix séraphiques que



nous n'entendons plus car nous ne sommes plus du royaume où « les petites fleurs poussent avec les larmes de joie de la lune ». Nous ne savons plus voir « que les arbres fleuris s'embrassent » même quand le microscope nous en a donné la certitude. Nous n'entendons plus chanter les bêtes aux fiançailles des printemps. Nous ne savons plus que la joie, c'est comme une fureur de vivre et que sans elle la terre s'éteindrait pour toujours. Et c'est parce que nous ne savons plus être présents en l'amitié du monde que nous avons besoin de prendre la main de l'enfant.

Elise FREINET.  
(A suivre).

(1) *La terre en fleurs* - Les Editeurs Réunis.

## Les échanges interscolaires

C'est une rubrique qui s'impose régulièrement en chaque fin d'année parce que, effectivement, l'organisation et la pratique de ces échanges sont loin encore d'être au point. et elles ne seront pas de longtemps. Le succès de la correspondance ne dépend pas seulement en effet de la classe qui veut la pratiquer, mais aussi, et surtout pourrions-nous dire, de son partenaire.

Comment choisir ce ou ces partenaires ? Quelles garanties demander ? Quelles pratiques conseiller pour atténuer les dangers de mariages qui, malgré les soins d'Alziary s'avèrent à l'usage comme imparfaits ? Nous aimerions que nos camarades nous écrivent à ce sujet. Je crois que nous devrions être toujours plus sévères pour les engagements au moins moraux des camarades qui demandent des correspondants. Je suggérerais à Alziary qui ne m'a pas encore donné son opinion, de classer les correspondants en catégories :

8-10 Pratiquant la correspondance presque parfaite. Envoi de 4 textes par semaine, soit 2 pages, 2 lettres et 1 colis par mois, liaisons suivies entre instituteurs.

6-8. Bonne correspondance mais un peu moins intensive.

4-6. 1 feuille imprimée par semaine, 1 lettre par mois, 1 colis tous les deux mois.

2-4. Correspondance réduite.

L'établissement de ces catégories permettrait peut-être moins de désillusions.

Divers camarades pensent aussi que des équipes de 4 correspondants mensuels seraient suffisants. Elles seraient suffisantes pour les débutants. Les autres s'organisent ensuite par leurs propres moyens, ce qui est toujours préférable.

La question des correspondances n'a pas été suffisamment débattue au Congrès. Le groupe du Havre avait préparé un rapport qu'il n'a pu développer en temps voulu parce que ces

camarades ont été préoccupés par le Congrès et la visite au Havre.

Voici ce rapport et quelques notes un peu rapides d'Alziary mais qui pourront être développées si nécessaire.

## Rapport sur la correspondance interscolaire (établi par le s/groupe Havrais)

Ce rapport a été établi en tenant compte de l'expérience personnelle, des membres du s/g. Havrais et du résultat d'une enquête questionnaire auprès des meilleurs correspondants des membres du s/groupe. (Une soixantaine de réponses).

### I. Incorporation dans les équipes.

a) En général, chacun s'estime satisfait quant au nombre des correspondants obtenu, sensiblement égal au nombre demandé.

b) La répartition géographique des correspondants soulève quelques critiques.

— Souvent, plusieurs correspondants d'une région voisine de celle du demandeur lui sont attribués alors que sa préférence irait à des régions plus éloignées et plus différentes.

— Cette critique devient sérieuse lorsqu'elle s'adresse au choix du correspondant régulier.

Exemple : Pays de Caux et Brie, Le Havre et Royan.

c) Presque unanimement, les mêmes plaintes s'élèvent sur le trop grand nombre de correspondants ne respectant nullement leurs engagements pris lors de la demande à Alziary.

Certains envoient 4 à 5 journaux par an.

Certains envoient 1 journal par trimestre.

D'autres 1 journal de temps à autre.

Quelques-uns se contentent d'un journal par an !

Lorsqu'en particulier le correspondant régulier ne respecte pas ses engagements, c'est désastreux.

Le sous-groupe havrais demande s'il ne serait pas possible de former les équipes d'une année en tenant compte du nombre et de la qualité des journaux parus l'année précédente.

Les nouveaux venus seraient répartis dans de bonnes équipes puis jugés et classés l'année suivante.

Ne pourrait-on prévoir la formation d'équipes dont les membres n'éditent qu'un nombre limité de journaux ?

— Le sous-groupe havrais insiste sur ce problème de la qualité et de la cadence de la correspondance, considérant que l'intégration dans une équipe déficiente est un handicap majeur pour le bon fonctionnement de nos techniques.

— Il lui semble qu'un gros effort doit être fait pour l'amélioration de la formation des équipes.

### II. Contenu des journaux.

Pour tous : le texte libre doit constituer l'essentiel du journal.

— Tous également souhaitent y voir : fiche climatique, enquêtes et renseignements géographiques, une « page des correspondants » sans laquelle il manque au journal l'intimité, le lien avec les autres journaux de l'équipe.

Le sous-groupe Havrais souhaite également qu'il ne soit pas fait abus de mots croisés, rebus, charades, jeux divers...

### III. Correspondants réguliers.

a) Une critique a déjà été soulevée au premier chapitre pour leur répartition géographique.

b) Les lettres individuelles.

La question des effectifs semble ici de première importance. Ne pourrait-on grouper deux petites écoles de campagne et les faire correspondre avec une classe urbaine à gros effectifs ?

— Il semble souhaitable que les lettres soient vérifiées au départ par le maître, non seulement pour l'orthographe et la forme, mais aussi pour le fond (bonne tenue morale, exactitude des renseignements).

— Dans l'ensemble, chacun se montre satisfait de la correspondance individuelle. Cependant, certains se plaignent de la pauvreté du contenu des lettres et du peu de mordant de leurs élèves pour cette activité.

c) Lettres collectives, motivées par des questionnaires, les albums, les monographies, sont aussi très appréciés.

d) Les colis. Il semble que souvent cette question est mal comprise, trop de colis-friandises, d'envois individuels, sans grand intérêt, au détriment des colis à but pédagogique (échantillons, spécialités, flore, faune, produits d'industries locales, etc...)

— Le s/g. havrais pense qu'il faudrait également éliminer des colis tous les envois de journaux d'enfants (commerciaux bien entendu).

e) Le voyage-échange semble à tous souhaitable. Toutefois peu ont encore pu le pratiquer pour des raisons d'impécuniosité.

### IV. Conclusions.

La correspondance interscolaire (le mot étant pris dans son sens le plus large, textes libres, imprimerie, échanges de toutes sortes) est considérée par tous comme une technique essentielle dans l'enseignement moderne.

Toutefois, dans le cadre des programmes actuels et particulièrement dans les classes d'examen selon l'avis de la totalité (moins deux) des maîtres ayant participé à cette enquête, la correspondance interscolaire ne peut être considérée pour le moment comme une base suffisante pour notre enseignement.

En Français : oui.

En Calcul : Exploitation très limitée et seulement occasionnelle.

En Histoire : Exp. très limitée.

En Géographie : Nombreux compléments vivants et souvent très intéressants.

En Sciences : Quelques compléments.

Mais c'est surtout dans l'esprit de la classe,

dans son atmosphère qu'elle transforme et embellit, que la correspondance semble avoir toute son importance.

Encore faut-il qu'elle soit pratiquée honnêtement par tous les membres d'une équipe remplissant leurs engagements.

Malheureusement, les résultats de cette enquête semblent montrer que trop de camarades ne tiennent pas ou ne peuvent pas tenir leurs engagements.

C'est là une grosse lacune à laquelle il faudrait songer à remédier vivement si l'on veut donner toute son efficacité à une technique reconnue excellente dans son principe.

Le sous-groupe Havrais tient à rendre hommage à Alziary pour son travail certainement très délicat d'organisation.

Malgré toute sa bonne volonté, Alziary ne pourra œuvrer qu'avec ce que nous lui fournissons. C'est à chacun de travailler honnêtement et d'exiger la même discipline de ses correspondants, tout en demandant à Alziary de trouver une solution pour limiter dans les équipes les déficiences qui nous paralysent.



### REPONSE D'ALZIARY :

— *Différenciation insuffisante :*

Cela tient au moment et aux conditions dans lesquels la demande a été formulée. L'inconvénient est rare à la mise en train de septembre, à cause de la variété, du nombre des demandes.

— *Engagement non respecté :*

On ne prendra jamais assez de sanctions de toutes sortes pour cela.

Signaler les déficients, au besoin publier leurs noms dans l'*Éducateur*.

NOTA : Nous sommes heureux qu'Alziary soit d'accord avec nous sur la nécessité des sanctions à prendre. Mais c'est à lui de les prendre. Il n'est pas besoin que nous lui signalions les déficients. Nous en restons à notre point de vue, exposé à ce sujet dans le rapport précédent. Si déjà la distinction entre bons et mauvais correspondants se faisait sur le nombre de journaux, ce serait un progrès certain.

— *La périodicité* figure dans les demandes. On en tient compte quand on a un grand choix. La meilleure équipe est celle qui se forme au cours de la pratique.

NOTA : Bien sûr, nous arrivons tous à cette solution, mais c'est long, il faut des années pour se constituer petit à petit une bonne équipe. Et puis, si cela se généralise, il y aura un nouveau danger : c'est celui des petits groupes restreints qui tournent en rond chacun de leur côté au lieu de participer à la grande coopération CEL. Et cela retire aussi beaucoup de la variété nécessaire à l'intérêt de la correspondance. Rester des années avec les mêmes correspondants, est-ce tellement souhaitable ?

— *Contenu :* Alziary est entièrement d'accord.

## L'ORIGINE DU PAPIER PEINT

**L**ORSQUE le papier peint n'existait pas, chacun recouvrait ses murs selon ses goûts et surtout suivant ses moyens de fortune. La plupart des gens vivaient entre des murs nus, blanchis ou non. Les personnes très riches faisaient décorer les leurs par des artistes. Les seigneurs, les princes, les rois plaçaient sur leurs murs des tapisseries de prix. C'est de cette habitude qu'est venue l'expression : tapisser une pièce.

Un jour, l'idée vint de fabriquer un papier imitant les tapisseries. C'était à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. En 1723, dans un dictionnaire du commerce, il est question d'une espèce de tapisserie de papier. Mais, remarque curieuse, ce papier ne servit d'abord qu'à recouvrir les murs des pièces secondaires.

La mode, cependant, s'en mêla et l'usage se répandit de recouvrir aussi les murs des pièces principales. Un certain Papillon, graveur sur bois, tenant boutique rue Saint-Jacques, se spécialisa dans la fabrication d'un papier de caractère artistique et contribua pour une large part au développement de cette mode. Le papier qu'il fabriquait représentait des danses, des arabesques, des rayures, des paysages... Il se vendait par feuilles et à plat. Ce n'est qu'en 1760 qu'on imagina de le vendre en rouleaux dont un arrêt vint fixer, on ne sait trop pourquoi, la longueur et la largeur.

Un peu plus tard, J.-B. Réveillon, installé faubourg Saint-Antoine, rompit avec la routine de l'imitation des étoffes et des estampes et fit appel, pour la première fois, à la fantaisie créatrice de dessinateurs. Cela valut une féerie de carquois et de casques, de rubans, de boucliers et de flèches, de nids de verdure et de bosquets peuplés de bergères... On peut dire que, de ce jour, le papier peint moderne était né.

D'après PALUEL-MARMONT (Lisette).



## 5<sup>e</sup> CONGRÈS D'ÉTÉ en ITALIE

Etant donné l'impossibilité d'envoyer de l'argent en Italie, et aussi pour permettre aux campeurs de venir, le Congrès d'Italie aura lieu presque certainement à Pise.

Comme les autres années il y aurait possibilité de coucher en dortoir, sous la tente dans un grand jardin (place pour les autos) ou en hôtel moyennant supplément.

La région est éminemment intéressante du point de vue touristique (relations rapides avec la mer par trams et excursion possible vers Florence).

De plus, nous pourrions y prendre contact avec l'innovation du mouvement italien : l'Ecole Moderne dans le secondaire.

Mais nous demandons aux camarades de faire confiance aux collègues italiens et de ne pas être trop exigeants en détails.

Qu'ils ne manquent pas de s'inscrire *au plus tôt* en indiquant :

- 1<sup>o</sup> s'ils viennent dans leur voiture personnelle ;
- 2<sup>o</sup> s'ils sont campeurs ;
- 3<sup>o</sup> s'ils sont végétariens ;
- 4<sup>o</sup> s'ils couchent en dortoir ou à l'hôtel

Nous devons fournir ces renseignements sans faute *fin mai*, pour que l'organisation du congrès soit possible.

Ceux qui seraient déjà inscrits et ne l'auraient pas fait, devront m'envoyer au plus tôt ces renseignements.

Ceux qui ne sont pas inscrits doivent m'envoyer 500 francs de participation aux frais, à mon CCP 96-18 à Châlons-sur-Marne, en indiquant au verso du talon de correspondance les indications mentionnées ci-dessus.

Roger LALLEMAND,

Flohimont, par Givet (Ardennes)

## INSTITUT COOPÉRATIF ECOLE MODERNE (Section Haute-Garonne) 1, rue du Périgord — TOULOUSE

Un stage E. M. aura lieu, début septembre 1953, au Chalet de la « Jeunesse en plein air », à Gouaux-de-Larhous (près de Luchon).

**Renseignements :** écrire à Monsieur l'Inspecteur d'Académie I.D.E.M., Musée Pédagogique, 1, rue du Périgord, Toulouse.

Hors du département, joindre enveloppe timbrée. C.C.P. 148-11 Toulouse.

**Inscription :** verser 200 francs (virement postal).

## A STRASBOURG

Devant un très nombreux public, convoqué par les soins du Cercle d'Etudes de l'Enfant et de l'Adolescent, dont M. DEBES<sup>SE</sup> est directeur, notre ami M. VEREL, Inspecteur Primaire, secrétaire du Cercle, a présenté le film L'ECOLE BUISSONNIERE et invité les spectateurs à lire le livre « Naissance d'une Pédagogie », qui relate l'histoire d'une vie et d'une œuvre que le film avait porté à l'écran.

Nous sommes toujours heureux lorsque les membres actifs de notre mouvement peuvent ainsi prendre contact avec les personnalités ou Associations qui, parallèlement à notre mouvement pédagogique, s'intéressent comme nous, et avec nous à une psychologie de l'enfant et aux techniques pédagogiques, et nous serions heureux que dans les diverses villes de France, semblables réunions puissent se répéter.

Nous nous tenons à la disposition des camarades pour leur donner tous les éléments, livres, éditions, films, disques, etc...

## CONGRÈS DE ROUEN

*Compte rendu de la commission des Sciences*

Un nombre très faible des membres de la Commission Sciences assistait au Congrès et comme certains durent partager leur temps avec d'autres commissions, les séances de travail ne furent jamais suivies que par quelques camarades. Ces séances, d'ailleurs, furent complètement délaissées par les dames et les demoiselles (sauf une pendant une matinée) ce qui est regrettable.

Le travail de la commission a porté principalement sur les points suivants :

- Questions d'enfants.
- Fiches-guides.
- Transmissions mécaniques.
- Critique de B. T.

### QUESTIONS D'ENFANTS

Leur nécessité pour guider le travail de notre commission et, en particulier, pour nous permettre d'établir les fiches-guides, est incontestable.

Cependant, il convient de ne pas en être esclave et de faire la part entre les besoins réels et l'accessoire. Les questions présentant le plus d'intérêt ne sont pas forcément celles de la boîte aux questions, mais surtout celles qui jaillissent lorsqu'un intérêt s'allume dans la classe.

Il semble que le recueil de ces questions et leur classement devraient s'effectuer à l'intérieur des groupes départementaux. Cannes pourrait centraliser, puis distribuer aux responsables intéressés.

### FICHES-GUIDES

Les camarades sont d'accord sur l'absolue nécessité de ces fiches en ce qui concerne les sciences naturelles.

## NAISSANCE DU ROI DE ROME

**C**EJOURD'HUY 5 may 1811.

Le Conseil réuni par M<sup>r</sup> le Maire, il a été donné lecture d'une lettre de M<sup>r</sup> le Préfet qui invite tous les administrés à prendre part à la joie publique qui le deux juin doit électriser tout bon Français à l'occasion de la naissance de Sa Majesté le Roi de Rome.

Considérant qu'il n'est aucun habitant qui ne se porte avec le plus grand empressement à célébrer ce jour mémorable qui rappelle aux cœurs attendris les Bienfaits signalés que la providence verse sur cet empire et sur l'auguste maison qui le gouverne que tous saisiront l'occasion de témoigner la joie dont ils sont pénétrés suivant leurs faibles moyens, attendu qu'il n'y a aucun fonds disponible en caisse,

### ARRÊTE :

Article 1. — Les membres du conseil, MM<sup>rs</sup> le Maire et adjoint à leur tête se rendront à l'église en grande tenue, à l'heure convenue avec M<sup>r</sup> le desservant pour y faire chanter un Te Deum en action de grâce de l'heureux avènement qui comble les vœux de la France.

Article 2. — La Garde Nationale sera convoquée et se rendra en armes à cette cérémonie.

Article 3. — Cette cérémonie terminée, les jeux et les bals auront lieu pour la jeunesse.

Article 4. — Ensuite le Conseil se réunira à la Mairie où un banquet fraternel sera préparé.

Article 5. — Comme il n'y a aucun fonds disponible pour fournir aux dépenses que pourront occasionner les divertissements, les membres du Conseil sont convenus de faire de leurs propres deniers la dépense occasionnée par ce repas.

Fait et délibéré à Chaudfontaine les jour, mois et an que dessus et avons signé.

Elles doivent :

1° Donner les moyens pratiques de recueillir, récolter, conserver... (au besoin par simples reports à des B.T. déjà parues).

2° Guider l'observation en attirant l'attention sur les parties intéressantes et en expliquant la façon de bien mettre ces parties en évidence.

3° Permettre des dissections simples lorsque le sujet s'y prête.

4° Donner toutes références : fiches, B.T., manuels, lecture, autres documents.

Conçues ainsi, ces fiches (ou B.T.) guides ne pourront pas être des documents passe-partout dont un très petit nombre suffirait à l'étude de tous les animaux et de toutes les plantes. Au contraire, plus nous les voudrions précises, plus elles seront spécialisées et il nous en faudra un assez grand nombre.

Nous avons prévu pour la zoologie : Vers, mollusques lamellibranches, gastéropodes, céphalopodes en collaboration avec la commission Mer ; Crustacés, araignées, insectes des six grands ordres : coléoptères, hyménoptères, névroptères, orthoptères, hémiptères, lépidoptères ; Batraciens, poissons, reptiles, oiseaux, petits mammifères, organes de gros mammifères : cœur, rein, poumon, œil..., etc.

En botanique, le travail semble moins considérable. La géologie n'a pas été abordée.

#### TRANSMISSION DU MOUVEMENT

Les B.T. sur la transmission du mouvement présentent une difficulté au point de départ, à savoir : Comment, par quelle motivation, l'enfant sera-t-il amené à utiliser ces B.T. ?

Il faut, comme toujours, partir des questions enfantines.

*Exemple* : L'enfant dira : « Comment fonctionne cette machine ? »

La réponse sera : « Dans cette machine, il y a des poulies et des courroies. Prends la B.T. n°... à la page... et fais ce qu'on te demande ».

Ceci doit nous dicter le plan de la B.T.

1° *Des photos* de machines simples afin d'indiquer à l'enfant que de nombreuses machines sont basées sur le même principe de transmission.

2° *Une page* attirant l'attention de l'enfant sur le but même du principe.

*Exemple* : Sais-tu qu'avec des courroies et des poulies, on peut

- a) obtenir des mouvements plus lents ?  
 b) — — — rapides ?  
 c) — — — de sens inverse ?

3° *Des manipulations* pratiques, simples d'abord (C.E.) puis plus compliquées (C.M., C.F.E.) ; par exemple, pour a) mouvements plus lents.

C.E. petites manipulations avec poulies et courroies : « Fais tourner la petite poulie et regarde la grande, tourne-t-elle plus vite ? plus lentement ? »

C.M. F.E. Calcul de la relation diamètre,

nombre de tours. Construction d'une petite machine simple afin de concrétiser ce principe avec force.

Afin de faciliter la recherche dans les différentes B.T. devant traiter de la transmission du mouvement, il faut sur chacune, page 2 de la couverture, un répertoire du genre suivant :

- Poulies et courroies ..... B.T. N°
- Roues dentées, chaînes-pignons à angles droits, roues à friction ..... B.T. N°
- Vis sans fin et cardan, crémailière, vis d'étai ..... B.T. N°
- Manivelle, volant excentrique, vilebrequin came ..... B.T. N°

etc...

Il est bon d'ajouter qu'à l'occasion de ces travaux mécaniques, le dessin géométrique devra être utilisé en appliquant pour les schémas les règles de normalisation du dessin industriel.

#### EXAMEN DE B.T.

Ont été acceptées :

Protection des oiseaux (2 B.T.)

Machine à vapeur.

Mur du son.

L'aquarium.

Mise en collection des insectes

les deux dernières avec demande de quelques modifications.

N'ont pu être acceptées avant révision :

Le moteur à explosion.

Le nitrate de soude.

N'on pu être examinées faute de temps et de travailleurs :

Le gaz de houille.

L'électro chimie.

---

*Il bambino, la scuola, la società* (L'Enfant, l'Ecole, la Société). Compte rendu d'une rencontre à Piscara (Italie) du Conseil National Permanent pour la Défense de l'Enfance.

« Ce livre, dit la préface, est né d'une rencontre, et est le fruit d'une collaboration : la rencontre d'hommes que la recherche spéculative mène à la découverte de vastes et profonds intérêts humains et qui considèrent la communication et la collaboration comme les moyens par lesquels la science devient jeunesse de vie et sa culture s'affirme dans sa substantielle valeur, comme norme d'activité pratique. »

Notre ami Tamagnini y a présenté les perspectives de notre effort éducatif coopératif.

C. F.

---

*Jeune fille* 19 ans, de collègue, (Nièvre), diplômée monitrice, stage CMEA, cherche situation stable dans maison d'enfant.

Ecrire à GOUZIL, Château d'Aux, *La Montagne* (Loire-Inférieure).

©B.L

*Coopérative scolaire* de Missy-sur-Aisne, vend machine à écrire Mignon (une seule touche pour frapper). Rouleau à changer.

# LES TECHNIQUES FREINET

dans nos classes en 1953

## Grande enquête de fin d'année auprès de toutes les classes et écoles travaillant selon nos techniques

Nous voudrions bien, aujourd'hui, reprendre une tradition qui, au début de nos techniques, nous a valu une progression sûre et méthodique, tant pour ce qui concerne le matériel de l'Ecole Moderne que pour les techniques d'emploi et leurs répercussions individuelles, psychologiques, psychiques et sociales.

Jusqu'en 1939 donc, nous lancions en fin d'année un grand questionnaire qui touchait à toutes les formes déjà multiples de notre activité et qui nous permettait de nous replonger en totalité dans le *réel* pour repartir, à la rentrée suivante, sur *ce qui était* effectivement pour faire un nouveau pas en avant. Nous étions, certes, moins nombreux qu'aujourd'hui, mais la presque totalité de nos adhérents répondait alors à ce questionnaire et nous avions de ce fait des dossiers volumineux, que je conserve d'ailleurs et qui étaient pour nous une source inépuisable d'idées, d'articles et d'informations à laquelle nous faisons sans cesse appel.

Notre nombre s'est accru considérablement et nous ne pouvons que nous en réjouir. Si nos techniques, en effet, étaient impuissantes à affronter la masse des éducateurs, c'est qu'elles n'auraient pas les vertus solides et profondes que nous leur croyons. Et nous n'aimons pas vivre sur des mythes.

On nous dit volontiers aujourd'hui que la masse nous a noyés et il y a un slogan qu'on fait complaisamment circuler dans les milieux qui veulent prouver notre impuissance : l'imprimerie est employée par les nouveaux venus pour des buts qui n'ont rien à voir avec notre idéal et qui détruisent la valeur libératrice de notre œuvre. On calomnie bien facilement les éducateurs — et pas seulement ceux de l'Ecole Moderne — sans tenir compte des conditions souvent impossibles de leur travail et du trésor de patience et d'abnégation dont ils doivent faire preuve pour continuer dignement leur œuvre.

Nos techniques se pervertissent entre les mains des nouveaux venus ! Nous voudrions bien que ceux qui formulent si légèrement cette accusation, aient pu admirer les centaines de journaux scolaires qui étaient exposés à Rouen pour notre Concours du Florilège. Je voudrais que, pendant un mois, ils aient le privilège de déplier en série les milliers de journaux que nous recevons, — les chevrons et les nouveau-nés aussi, les n° 1 et les n° 2 — ; qu'ils puissent sentir circuler à travers ces pages si diverses comme sont diverses les classes qui les ont écrites et imprimées, le sang nouveau qui transfigure notre pédagogie, cette application exemplaire et jamais démeritée qui honore ce souci du travail bien fait, base de toute éducation.

Quelle est donc l'organisation, quelle est la méthode qui est susceptible d'apporter aujourd'hui, dans l'état actuel toujours si difficile de nos classes, une masse aussi réconfortante et aussi exaltante des possibilités pédagogiques et humaines, et une formule de travail qui a ainsi montré, pratiquement, son incontestable supériorité ?

Dès octobre, nous réaliserons, avec nos collections de journaux, des albums que nous ferons circuler de classe à classe. Et vous verrez si ne seront pas nombreux les élèves qui en les compulsant questionneront : « Pourquoi n'en ferions-nous pas autant ? »

Oui, un jour prochain, chaque école française aura son journal réalisé selon nos techniques. Il y aura alors, qu'on le veuille ou non, quelque chose de changé dans l'esprit des maîtres, dans l'éducation et la formation de nos enfants.

Bien sûr nos journaux et nos techniques ne sont pas encore ce que nous les voudrions, et ce que nous les ferons. Il faudrait être bien niais pour prétendre parvenir d'emblée à la perfection dans ce domaine. Mais nous pouvons assurer que l'ensemble de nos réalisations, que ce monument de journaux scolaires de correspondances, de fiches, de B.T., de peintures et d'expositions, de musique et de cinéma est la plus exaltante des réalisations de la pédagogie française et incontestablement au service de l'éducation progressiste du peuple, au service de l'École et de la Paix. Quelles que soient les faiblesses et les insuffisances inévitables dans les conjonctures actuelles de l'école du peuple, cette œuvre mérite aujourd'hui le respect. En la défendant, c'est notre propre dignité que nous défendons.

Nous n'avons pas l'habitude de surestimer nos efforts et nos réussites. Nous avons probablement le tort de ne pas mettre suffisamment en valeur nos succès, dont d'autres plus habiles et plus retors, risquent de se saisir. Nous regardons toujours les faits en face, car ce qui compte d'abord pour nous c'est l'aide réelle et pratique que nos techniques nous valent dans nos classes, qu'elles vaudront donc dans les classes qui se joindront à nous.

Nous reprenons donc la tradition pour faire le point exact, sans fard, de la situation de notre matériel et de nos techniques en l'an 1953. Nous demandons à tous nos adhérents de répondre au questionnaire ci-dessous, qui n'est d'ailleurs pas limitatif. Nous ne vous demandons point de mentionner seulement les réussites pour masquer les insuffisances. Au contraire. Nous voyons assez facilement les zones où nous avons triomphé et pour lesquelles la bataille est à peu près terminée. Ce qui nous intéresse, c'est ce qui reste à faire. Et c'est cela que vous devez rechercher et mentionner, en indiquant en même temps comment, dans votre classe, vous avez essayé de parer aux difficultés rencontrées.

Nous serons alors en mesure de partir vraiment en octobre de ce qui est pour aller plus avant.

Le rapport que nous établirons sur la base des réponses reçues sera polygraphié et communiqué aux responsables et aux D.D.

#### QUESTIONNAIRE :

- Nom du Maître .....
- Adresse ..... Nombre d'habitants .....
- Nombre de classes de l'École .....
- Degré de la classe .....
- S'il y a plusieurs classes, d'autres Maîtres pratiquent-ils nos techniques .....
- Titre du journal réalisé : .....
- Etes-vous adhérent au groupe : .....
- Etes-vous abonné aux publications : .....
- Etes-vous adhérent CEL : .....



## QUEL MATÉRIEL EMPLOYEZ-VOUS ?

1° IMPRIMERIE : *Freinet* (à volet, à volet 21x27, à rouleau — semi-automatique ou automatique — autres modèles.

*Avantages et inconvénients de ce matériel. Imperfections à signaler. Avez-vous apporté vous-mêmes quelques améliorations à ce matériel ? En proposez-vous d'autres ? Donnez des indications et des plans précis.*

*Les caractères vous donnent-ils satisfaction ? Comme qualité ? Comme composition de polices ? Comme variété ?*

*Les casses vous conviennent-elles ? Quelles améliorations proposez-vous ?*

*L'encre vous convient-elle ?*

*Rouleaux : Préférez-vous payer les rouleaux un peu plus cher mais avec un axe plus solide et indéformable ?*

2° MATÉRIEL A GRAVER : *Vous donne-t-il satisfaction ou préféreriez-vous avoir une trousse plus perfectionnée ?*

3° PAPIER : *Où vous procurez-vous le papier ? Suggestion pour essayer de parvenir à un approvisionnement à meilleur prix, soit départementalement, soit nationalement.*

4° LIMOGAPHE CEL : *L'appareil donne je crois satisfaction. Quelles critiques ou améliorations de détail avez-vous à formuler ? Il reste entendu que nous allons faire pour la rentrée un gros effort pour baisser considérablement le prix de l'encre et des stencils et que le système automatique permet le tirage par des enfants de 6 ans.*

5° LIMO-TAMPON : *L'avez-vous essayé ? Quels reproches lui faites-vous ? Nous allons l'améliorer en faisant la surface de contact courbe, ce qui donnera un meilleur rendement.*

6° RELIURES : *Comment classez-vous les feuilles imprimées destinées aux enfants ? Employez-vous la reliure invisible CEL ? Ou la nouvelle reliure-anneau ? Avez-vous un autre procédé ? Avantages et inconvénients.*

*Souhaitez-vous que nous réalisions pour les mettre en vente un matériel pour perforation des feuilles et une agrafeuse ?*

7° FILICOUPEUR CEL : *Le possédez-vous ? Avantages et inconvénients ? Propositions d'améliorations techniques à réaliser ? (Nous allons avoir l'an prochain une rubrique régulière du Filicoupeur tenue par notre ami Desnos (Charente-Maritime). (Règle-guide, polyfil, bois pour marquetterie en préparation).*

8° PEINTURES CEL ET PINCEAUX : *Les employez-vous ? Avantages et inconvénients.*

9° DISQUES CEL : *Les possédez-vous ? Quels sont ceux qui vous rendent le plus de services ?*

10° *Avez-vous un FSC ? Comment vous en servez-vous ? Quel meuble utilisez-vous ?*

11° *Vous servez-vous régulièrement des fiches AC. Avez-vous apporté des modifications ?*

12° *Pratiquez-vous l'échange interscolaire ? Sur quelles bases ? A quel moment ?*

*En êtes-vous satisfait ? Avantages et inconvénients ? Que proposez-vous ?*

13° *Avez-vous pratiqué l'échange d'élèves ?*

14° *TECHNIQUE DE TRAVAIL* : Avec le matériel que vous possédez et que vous venez de passer en revue, comment travaillez-vous en classe dans le sens de nos techniques, étant bien entendu que chacun emploie ses techniques selon les outils qu'il possède, selon le milieu, selon ses possibilités techniques et ses tendances ou aptitudes ? Précisez le plus possible en fournissant textes, documents, etc...

- Texte Libre : Combien de fois par semaine ?
- Lecture naturelle : Avez-vous supprimé les manuels ?
- Sciences : Avez-vous réalisé des fiches-guides ? Si oui joignez des spécimens. Donnez schéma de matériel réalisé.
- Histoire : Pensez-vous participer au travail de la Commission ?
- Calcul vivant : L'avez-vous essayé ?
- Avez-vous pratiqué les conférences ? Le journal mural ? La boîte à questions ? Les brevets ?
- Faites-vous des marionnettes ?
- Divers.

15° *Collaboration pratique que vous pouvez apporter au groupe* :

- A quelle Commission pouvez-vous travailler plus spécialement ?
- Avez-vous réalisé des albums ?
- Vous êtes-vous lancé dans le dessin ? Avez-vous participé à une exposition boule de neige ?
- Sollicitez-vous l'aide des camarades ou pourrez-vous vous-même parrainer un jeune ?
- Pouvez-vous nous aider à réaliser disques et films ?

16° *Liaison avec les parents et avec le milieu* : Dans quelle mesure le Texte Libre, le journal scolaire, les échanges, les expositions et démonstrations vous paraissent-ils précieux pour l'établissement de ces liaisons ? Donnez détails et documents sur ce que vous avez réalisé : fêtes, expositions, cinéma, échanges d'élèves, conférences, etc...

17° *Liaison avec les diverses organisations et associations laïques.*

18° *Avez-vous une Coopérative scolaire et avez-vous adhéré à l'Office départemental des Coopés Scolaires ?*

19° *Avez-vous un cinéma ? Quel modèle et quel format ? Que pensez-vous de l'approvisionnement en films ? Seriez-vous acheteur du projecteur CEL et des films CEL ?*

20° *Vos appréciations, critiques, suggestions, collaboration pour l'Éducateur, Enfantsines, Gerbe et Albums.*

21° *Appréciations générales sur l'emploi de nos techniques (donnez textes et documents que nous retournerons).*

- Par les enfants.
- Succès aux examens.
- Par les parents.
- Par les collègues non encore convaincus.
- Par les Inspecteurs.

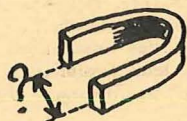
22° *Vœux divers et conclusion.*

## NOTRE DOCUMENTATION

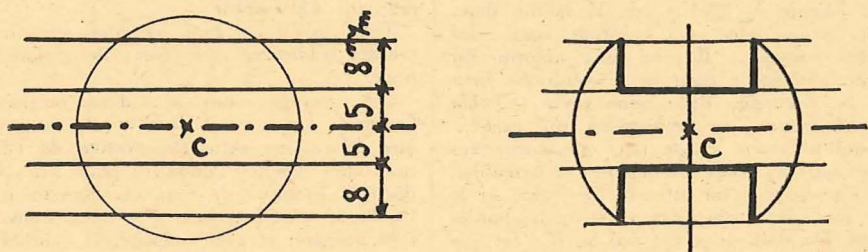
Annexe au MOTEUR ELECTRIQUE (B.T. n° 217)

### POUR DÉCOUPER LES TOLES DU ROTOR

- 1° **Etablis le gabarit en carton** : mesure exactement l'ouverture du stator (par ex. 40 m/m).  
Divise ce nombre par 2 ( $=20$  m/m).



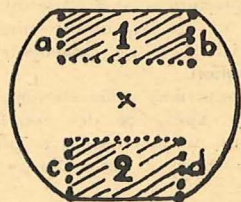
Trace un cercle avec un rayon plus petit de 2 m/m que ce nombre ( $20$  m/m -  $2$  m/m  $=18$  m/m dans l'exemple). Etablis la forme de la manière suivante :



Découpe soigneusement cette forme et troue le centre C.

- 2° **Trace sur la tôle**, en passant autour du gabarit de carton, une aiguille ou un crayon bien taillé. Marque soigneusement le centre.

- 3° **Découpage.** — Découpe aux ciseaux comme ci-contre. Puis entaille a, b, c, d et plie les rabats 1 et 2. Marque les plis fortement au marteau. Redresse les rabats, puis replie-les à nouveau jusqu'à ce que les rabats se cassent (après deux ou trois pliages).



SIBI.



*Journal des Instituteurs.* FERLET publie une étude intitulée : *Essai de Pédagogie expérimentale : D'un véritable développement des moyens d'expression*, qui ne manque pas d'intérêt mais qui vise à la scolarisation de nos textes libres dans lesquels les « enfants tournent en rond... Ferlet veut amener les enfants au-delà de leur spontanéisme... »

Nous aussi nous les menons au delà de ce spontanéisme mais par la motivation naturelle et normale de la rédaction, par la correspondance interscolaire, le journal scolaire, les conférences, les lettres et rapports nécessités par une vie scolaire intégrée à la vie sociale.

Dans ce même journal (11 avril), un professeur de collège technique nous donne des leçons pour notre degré primaire et s'en prend à l'administration qui est trop libérale. Il faut, dit-il, rétablir l'autorité du manuel... De la droite à la gauche, c'est le grand barrage contre notre mot d'ordre : Plus de manuel scolaire.

Dans *l'Ecole et la Vie*, de la même date, Mowgli ironise selon son habitude contre les méthodes nouvelles. Il pose avec autorité un point de pédagogie dont nous voudrions bien établir la discussion dans notre revue : *Table de multiplication et conjugaison du verbe...* Ceux qui affirment qu'on peut apprendre ces matières par des voies intelligentes et agréables, je les appelle des imposteurs. La Table et le Verbe sont deux obstacles qu'il faut aborder de front. On doit en passer par là. Il n'est que des répétitions fréquentes, acharnées, cadencées, voire collectives, pour s'en rendre maîtres jusqu'à en jongler aisément.

Nous reposons la question à nos camarades : « Est-ce que vous en passez par là », ou bien, avec le calcul vivant, avec les fichiers, avez-vous l'audace d'être des imposteurs ? Nous publierons les résultats.

(C) (B) (D)

*Revue Enseignement* (Charleroi). — Publie dans son n° de septembre une conférence de H. Charlier sur *Education Sociale et Coopération*.

Nous pourrions nous étonner que la vaste et profonde expérience des coopératives scolaires en France ne rencontre pas plus d'échos dans les pays voisins : Italie, Suisse, Belgique, Hollande.

A l'occasion des prochaines Conférences Pédagogiques qui traitent justement de la morale, nous pourrions peut-être faire mieux le point de cette expérience pour que ceux qui, de l'extérieur, nous observent, la voient sous son vrai visage à la fois pédagogique et démocratique.

André SÈVE : *Perspective de l'Histoire*. (Chronologie de l'Histoire du monde, de celle de la France en particulier, des origines à nos jours). Préface de Jean BRUHAT. (Ed. EDSCO, Chambéry). 750 fr.

Nous n'avions pas tort en lançant naguère l'idée d'une étude de l'Histoire par *Moments*, dont nous recherchions — dans la vie, dans le travail des hommes, dans les pierres et les monuments, dans le folklore, dans notre FSC et dans notre collection BT — les éléments essentiels dont nous ferions ensuite la synthèse. Et d'avance nous avions fait nôtre, — avec quelques aménagements résultant de nos soucis pédagogiques, — le contenu de cet ouvrage :

- Renseignements sur le mode de production et son évolution ;
- Renseignements sur les rapports sociaux correspondants et leur évolution ;
- Renseignements sur les institutions politiques, juridiques et leur évolution ;
- Renseignements sur les diverses idéologies et leur évolution.

Nous voyons par exemple pour le I : 3064 av. J.C., 900 av. J.C. les titres suivants : Alimentation, habillement, habitations, agriculture, élevage, organisation sociale, lettres, architecture, dessin, peinture, sculpture, musique, religion, philosophie.

Tels étaient en gros les titres de nos B.T. Guides d'Histoire que nous allons donc continuer.

Cet ouvrage nous y aidera puissamment. D'abord parce qu'il fera mieux comprendre aux éducateurs cette *Perspective de l'Histoire* que nous voulons traduire, pour nos besoins, dans la pratique de notre enseignement historique, et ensuite parce que nous trouvons là, tout préparé, et avec autorité, la synthèse dont nous devons nous inspirer.

Nous aurons par contre à nous défendre contre l'accumulation des faits et des dates qui constitue la bonne moitié de l'ouvrage, ce qui n'est ni du niveau, ni du domaine de notre enseignement primaire. Prenons garde justement que cette accumulation de connaissances non intégrées dans la perspective ne détruise le souci éducatif de la 2<sup>e</sup> partie, formative et constructive.

Et méfions-nous aussi des synthèses trop poussées. Personnellement j'ai gardé de mon temps d'écolier une sainte horreur des tableaux synoptiques et des résumés historiques où dansaient des noms qui n'avaient pour moi aucun sens. Je les ai tous oubliés et je ne suis certainement pas seul dans ce cas. N'oublions pas qu'une synthèse suppose la connaissance préalable, profonde et réelle, accrochée à l'être, des faits qui seront ensuite juxtaposés pour les conclusions qui s'imposent. Cette connaissance nous l'avons préparée et nous la continuons par nos textes libres, nos enquêtes, nos échanges, nos fiches et nos B.T. C'est sur ces bases que nous établirons nos synthèses.

## PAGE DES PARENTS

# LES EXAMENS

Les examens existent et, même s'ils sont mal compris, il est naturel que vous teniez à ce que vos enfants y soient reçus. Aussi l'École ne néglige-t-elle rien pour parvenir à des résultats dont elle ne sous-estime point la portée.

Les échecs sont possibles, et il serait injuste d'en faire automatiquement retomber la responsabilité sur les enfants eux-mêmes ou sur leurs maîtres.

L'échec au C.E.P. signifie que l'enfant est déficient en face des épreuves de cet examen, ce qui ne veut pas dire forcément qu'il est et sera déficient en face des épreuves de la vie.

Si l'examen était logique et complet, il sanctionnerait non seulement la rédaction, l'orthographe et le calcul — épreuves majeures du CEP — mais aussi et surtout l'intelligence, la curiosité, la soif de connaître, le désir de chercher et aussi l'habileté manuelle, le sens géographique, mathématique, scientifique ou mécanique, cette aptitude si précieuse pourtant à aborder et à résoudre les problèmes qui se posent aux adolescents et aux hommes d'un monde complexe et exigeant.

Un élève peut obtenir son certificat ; si cela doit signifier qu'« il a fait le plein », qu'il est désormais incapable de faire aucun effort pour s'instruire et s'éduquer, il redeviendra sous peu un ignorant, un demi-illettré, bien vite dépassé par celui qui, sans avoir obtenu le diplôme, sait continuer à « cultiver son jardin ».

« Dans la vie, disait le père d'une candidate, ce n'est pas le certificat qui compte, c'est l'instruction. »

C'est cette instruction profonde et complète, qui les prépare à être des hommes efficaces et utiles, que nous nous appliquons à donner à nos enfants. Nous avons la satisfaction de dire qu'elle est la plupart du temps la meilleure préparation au certificat d'études, comme à tous les examens qui, par delà les mots et les formules, savent juger et mesurer l'aptitude de nos élèves et le travail positif des éducateurs.

Nous conseillons donc à nos camarades de se procurer ce livre qui les préparera au nouvel enseignement de l'Histoire, pour lequel nous préparons nos propres outils.

Et que les camarades qui, après lecture de ce livre, comprendront la nécessité de notre effort pratique se joignent à notre équipe d'Histoire où il y a du travail à faire.

©©©

Emile JADOT : *L'Ecole ouverte sur la vie*. Introduction pédagogique de Léon JEUNEHOMME. Coll. Plan d'Etudes N° 21. (Ed. Desoer, Liège).

Nos amis belges accordent une très grande importance à l'étude du milieu et la tendance de cette pédagogie avait influencé assez sérieusement l'expérience française des 6<sup>e</sup> nouvelles.

Menée avec mesure, intégrée dans un processus pédagogique favorable, cette étude du milieu peut s'inscrire avec succès dans les recherches nouvelles. On en a critiqué en France une déformation qui risque de nous faire retomber dans une nouvelle scolastique. On nous dira, il est vrai, qu'il en est ainsi de toutes méthodes ou techniques nouvelles. Pour ce qui nous concerne, nous opérons moins systématiquement cette étude du milieu que nous faisons plus sensible que logique. C'est sur la base de nos textes libres, de la vie de nos enfants, des événements affectifs majeurs dont nous avons permis l'expression que se fait cette étude avec, pensons-nous, plus de profit que selon la méthode exposée par M. Jadot.

©©©

C. F.

Bernard CAZAUBON : *De Bigorre en France... ou inversement*. (Essai de contribution à l'enseignement de l'histoire) : La Révolution française. (Ed. du SNI des H.P.).

L'histoire nationale vue à travers l'histoire locale et les documents d'archives.

©©©

F. LA PARAZ : *Dominique en auto. Dominique prend le train. Dominique prend le bateau. Dominique prend l'avion*. Ill. de A. GALLAND. 4 vol. de 79 pages. Couv. cartonnée en couleurs. 400 frs l'un.

Documentaires sur un sujet précis, et illustré qui seraient un peu tendance B.T. si la rédaction en était plus soignée et mieux à la portée des enfants. Nous en dirions d'ailleurs tout autant des illustrations. Elles ne sont pas, comme nos productions, écrites et contrôlées par les éducateurs.

Alors l'éditeur compte sur la présentation et la réclame. Présentation toute extérieure d'ailleurs cristallisée sur ce qui se voit d'abord, c'est-à-dire la couverture et réclame comme s'il s'agissait là d'une grande nouveauté alors que nos brochures B.T. ont depuis longtemps ouvert la voie.

Il faudra que nous essayions nous aussi de regrouper en albums plusieurs fascicules dont nous organiserons la vente plus méthodiquement. — C. F.

M. C. NOIRVILLE : *La Reliure au Patronage*, éditée par l'Association de la Région Parisienne des Francs et Franches Camarades, 66, Chaussée d'Antin, Paris-9<sup>e</sup>. — 60 francs.

Texte polygraphié avec de nombreuses gravures très explicites.

Peut rendre de grands services aux camarades qui s'occupent de reliures.

©©©

*Les aventuriers de la science*. M. Pierre DEVAUX. (Ed. Magnard).

Les aventuriers que nous dépeint ici M. Pierre Devaux sont cinq savants illustres : Ampère, Galois, Watt, Edison et Chaccol. Chacun d'eux dans un domaine particulier, a apporté au progrès des connaissances humaines une importante contribution.

Mais il n'est pas question dans ce petit livre d'entrer dans le détail de leur œuvre scientifique, ni d'exposer les doctrines et les conceptions qui les ont guidés. L'auteur a descendu ses héros de leur piédestal. Il nous mêle à leur vie quotidienne, nous fait pénétrer dans leur intimité. Ils nous paraissent alors sous leur vrai visage d'homme, pétri des mêmes sentiments, des mêmes joies, des mêmes peines, des mêmes élans, des mêmes déceptions que nous.

Cependant ramenés à une échelle humaine, leur mérite n'en apparaît pas moins grand.

Riches en anecdotes originales, en détails pittoresques, la lecture de ce livre procure grand plaisir. La vivacité du style en accroît encore l'intérêt. — G. J.

©©©

*Ceux qui ne peuvent attendre*. — Publication UNESCO, Paris (75 fr.)

Reportage sur l'aide culturelle apportée à trois pays « insuffisamment développés » par l'UNESCO.

A propos d'une précédente publication, nous avons fait connaître à l'UNESCO l'aide que nos techniques et le matériel que nous avons créé pour les rendre possible, pourraient apporter aux pionniers qui ont à résoudre les problèmes vivants d'une école qui ne saurait s'accommoder de méthodes qui, même chez nous, ont fait faillite. L'UNESCO avait pris bonne note... La note s'est sans doute perdue.

©©©

*Peuples Amis* : 9, boulevard des Italiens, Paris (2<sup>e</sup>)

nous envoie régulièrement pour « La Gerbe » quelques-uns des beaux clichés qui illustrent la revue. Publie des articles intéressants au point de vue documentaire. Revue mensuelle. L'abonnement : 500 frs les 12 numéros.

Vends *machine à écrire portative*, en très bon état, avec son coffret (expédierais).

ZACON, 8, rue Changarnier, Paris-12<sup>e</sup>.

# LA MAISON DE L'ENFANT



La Maison de l'Enfant, à Rouen

(Cliché « Bourgogne Républicaine »)

Dans une organisation comme la nôtre, appelée à continuer un travail solide de rénovation pédagogique, rien ne peut se faire par ordre venu d'en haut, mais d'abord tout doit naître des besoins de la base et apporter une solution pratique à ces besoins. C'est ainsi que notre pédagogie a tendance à être envisagée par la grande masse des éducateurs, sous l'angle utilitaire d'acquisition scolaire avant d'atteindre le palier de l'éducation artistique. Ceci à tort ou à raison car l'enfant est intégré à la féerie créatrice de la Nature et de la fantaisie avant que de se soumettre au monde des choses apprises. « Nous n'aurons pas fait d'éducation véritable, m'écrivait de Rouen une camarade, tant que nous n'aurons pas fait des artistes de nos enfants ». Mais comment faire comprendre que le superflu doit être parfois l'essentiel ?

Notre Maison de l'Enfant c'est, pour beaucoup de camarades, le superflu. Elle est pour eux une manifestation de luxe, en dehors de la vie de l'Ecole et peut-être une occasion de gaspiller un argent fort précieux et un temps dont on doit être ménager. Il y a

plus urgent certes dans l'immédiat et le milieu local n'est pas souvent favorable à des initiatives dont il ne sent pas l'utilité. Chaque fois que nous voulons innover nous rencontrons sur notre route les limitations injustes et injustifiées qu'une société d'exploitation impose à nos écoles du peuple.

Cependant, dans les conditions actuelles de l'Ecole laïque des améliorations sont malgré tout possibles. Certes, elles ne peuvent faire illusion, et nous laisser croire qu'une classe embellie par l'apport d'un art enfantin de qualité est une classe sauvée, échappant aux grands événements historiques qui la conditionnent en fait. Mais du moins devons-nous faire tout notre possible pour que l'enfant y soit heureux, pour qu'il s'ouvre à la vie et qu'il se réalise au maximum dans les réalités de l'existence prolétarienne dont l'Ecole devrait être le foyer. C'est pourquoi la création artistique trouve chez nous une place favorite et nous notons comme une œuvre pédagogique et comme une bonne action les réussites des petites mains mettant à jour les élans intérieurs dans ces chefs-d'œuvre lumineux qui font de nos hum-

bles écoles, le jardin fleuri de l'enfance joyeuse. Aucune des classes participant à cette chaîne d'art qui à nos Congrès les unit toutes ne nous contredira. Seuls peuvent faire des objections ceux qui n'ont pas encore touché les premiers succès. Seuls peuvent critiquer ceux qui de loin n'ont pas su comprendre cette capacité de l'enfant à créer des œuvres vives, à la hauteur de l'humain.

La **Maison de l'Enfant**, récemment créée à nos Congrès, nous est une occasion de constater ces attitudes diverses de nos camarades vis-à-vis d'une initiative visant à intégrer l'art enfantin à la vie de l'enfant et une occasion de comprendre le pourquoi de ces attitudes.

Tout d'abord cette initiative est elle heureuse ? Sans nul doute elle a énormément de succès. Des camarades nous disent leur admiration, leur étonnement devant tant d'idées nouvelles sorties si naturellement de cette collaboration sensible de la maîtresse et de l'enfant. Plus encore, l'intérêt du grand public venu cette année sans interruption pendant les cinq jours admirer ce coin d'exposition, est la preuve patente que cet aspect nouveau de l'art enfantin faisant corps pour ainsi dire avec la vie quotidienne de l'enfant retient les parents et tout spécialement les mamans qui d'instinct font confiance à leur enfant et le savent habité par le génie... Et, de fait, le spectacle vaut la peine d'être vu. On ne me rapporte du Congrès que quelques photos plus ou moins réussies mais toujours s'en dégagent comme une sorte de vertige de vivre, comme une aptitude à faire surgir du chaos un rythme passionné, un bouillonnement de forces neuves et incontrôlées et je sais que l'initié, c'est celui qui toujours est, dans tous ses actes, réconcilié, comme l'enfant, avec la vie.

L'instituteur, trop souvent ne se réconcilie qu'avec le savoir : apprendre d'abord et cela est essentiel, créer, ensuite, si on a le temps et si l'on sait en perdre pour ménager à l'enfant ces moments de détente et de flânerie où la création est de libre-venue parce qu'elle est l'essence même de la vie et sa démarche fondamentale. C'est parce que nos maternelles et nos éducatrices des classes enfantines savent perdre du temps qu'elles jouent toujours gagnantes dans l'expression d'Art. La Maison de l'Enfant est le triomphe de l'enfance de 5 à 8 ans, jusque dans les écoles mixtes ou dans les groupes scolaires où grands et petits se coudoient, s'épaulent, participent aux actions communes, les petits donnant la fantaisie et les grands l'habileté manuelle. Les écoles d'Augmontel (Tarn), des Costes-Gozon (Aveyron), de Saint-Benoît (Vienne), de Flohimont (Ardennes) en sont un vivant exemple et honorent la Maison de l'Enfant en nous fai-

sant la preuve que cette manifestation vient à son heure.

Elle vient à son heure en effet car elle est l'aboutissement normal d'une certaine maturité artistique. Les écoles qui ont réalisé les stands de la Maison de l'Enfant avaient de même réalisé des expositions personnelles et participé au concours. Ce n'est point par accident qu'elles se trouvaient là, mais bien parce que sur la trame de fond d'une création à jet continu, elles ont senti que le trop plein de leurs richesses devait tout naturellement adhérer plus intimement à la vie de l'enfant, et la baigner de sa lumière d'arc-en-ciel. Plus spécialement, c'est l'école d'Escaudain (Nord) qui nous fait la démonstration de cet état de fait. Il ne s'agit pas là d'une exposition de Musée, mais d'une image emportée de l'école d'Escaudain. Les détails sont tirés du décor de la belle salle à manger qui a remplacé la traditionnelle cantine monacale et grise. L'enfant de l'école publique, voué à la table de bois blanc, au gobelet de fer, à l'assiette en aluminium, au préau poussiéreux, est désormais installé dans une vaste pièce aux larges baies ornées de rideaux, aux murs clairs agrémentés des infinis détails qu'une éducatrice avisée sait choisir dans ces innombrables dessins d'enfants et enfermer comme un joyau dans l'objet utile. Certes cela ne s'est pas fait tout seul et pour ce beau résultat l'action sociale a doublé l'action pédagogique. C'est dans l'association des parents, c'est dans ses présences près de la Municipalité, c'est dans les fêtes scolaires, les expositions, les manifestations publiques, que l'éducatrice a fait sentir l'immense apport de l'enfant artiste et les exigences qui sont les siennes. Toute action est à sa place qui va jusqu'au bout de la réussite dans le domaine scolaire, administratif et social.

Nous inspirant de cette réussite de Madeleine Porqué nous nous sommes dit qu'il n'était pas insensé de penser que bien des camarades pourraient l'imiter. Certes, du jour au lendemain la **Maison de l'Enfant** ne va pas surgir comme un château de rêve, mais du moins n'est-il pas inutile de poser des jalons positifs. Il est possible déjà de faire de sa classe une manière d'appartement agréable et parfois même confortable. Il est possible d'embellir une salle désaffectée et de s'y installer comme pour jouer à la dinette ou pour lire et dessiner. Il est possible d'agréments un centre de colonie de vacances qui pour deux mois sera la Maison de l'Enfant. Si bien que, voyant ces perspectives réalisables, nous pouvons dès maintenant mettre en chantier des travaux qui un jour trouveront leur place et auxquels nous aurons intéressé les mamans, les amis de l'École, la Municipalité, l'administration, comme l'a fait Madeleine Porqué et



comme le feront à sa suite bon nombre de nos camarades.

Mais pour ce faire essayons d'y voir clair. Essayons de délimiter nos difficultés premières et les connaissant, nous tâcherons de les résoudre et de passer outre vers des réalisations positives.

C'est à cet effet que nous vous adressons le questionnaire suivant :

1° Pourquoi n'avez-vous pas participé à la Maison de l'Enfant ?

- a) Par faute d'initiation personnelle ?
- b) Par raison de pauvreté économique ?
- c) Faute de temps ?
- d) Parce que vous jugez cette manifestation superflue ?
- e) Parce que le milieu social n'est pas favorable ? (parents, collègues, inspecteurs peu sympathiques).

2° Pourquoi avez-vous participé à la Maison de l'Enfant ?

- a) Etablir par ordre les raisons de vos succès.
- b) Quels conseils pourriez-vous donner à des camarades désirant se lancer dans cette voie ?
- c) Pourriez-vous aider une, deux, trois écoles par vos conseils pratiques ?
- d) Pourriez-vous les intégrer à votre stand de base pour l'année prochaine au Congrès de Châlons ?

3° Vous a-t-il été possible, vous qui avez réalisé, de créer un lien entre l'Ecole et les Mamans pour mener à bonne fin des travaux en cours d'exécution ?

- a) Comment avez-vous intéressé les Mamans ?
- b) Comment prévoieriez-vous une action commune avec elles ?
- c) Pensez-vous qu'il y ait possibilité de créer une sorte d'ouvroir où les Mamans, où les anciennes élèves viendraient travailler à des travaux qui seraient leur propriété parce que fruit de la création artistique de leurs enfants ?

4° Serait-il possible de lier la Maison de l'Enfant à la fête scolaire ? Et donc de prévoir un lien pour ainsi dire artistique et récréatif entre l'Ecole et le Milieu ?

Ce début d'enquête nous permettra déjà de nous faire une idée des problèmes à solutionner et nous servira de point de départ pour arriver à une belle Maison de l'Enfant 1954. Et surtout, chers camarades, écrivez-nous.

Mettre sur l'enveloppe :

« Maison de l'Enfant »

Elise FREINET - CEL - Cannes

(A suivre).

## RÉCOMPENSES - PUNITIIONS NOTES - CLASSEMENT

J'ai lu avec un vif intérêt, dans le dernier *Educateur*, l'article de Coqblin, relatif aux récompenses, punitions, notes et classements. Répondant à ton appel, je te fais part de mes remarques à ce sujet et, plus particulièrement en ce qui concerne les notes et classements.

Je suis entièrement d'accord avec Coqblin, en ce qui concerne la nocivité qu'il y a d'établir un classement mensuel. D'ailleurs, les instituteurs qui se livrent à ce petit exercice sont en contradiction formelle avec les instructions officielles qui disent :

« Le cahier de devoirs mensuels n'est pas « un cahier de compositions et n'a pas été « introduit dans l'école pour servir de terme « de comparaison entre les élèves d'un même « cours. Son but est d'encourager l'enfant en « lui inspirant la plus saine des émulations, « celle qu'on établit avec soi-même ».

Etablir un classement entre les élèves des différents cours de nos classes rurales ne représente pas grand chose, surtout dans les classes à plusieurs cours ou les effectifs de chaque division sont assez réduits. Etre 1<sup>er</sup> sur 10 ou sur 8 voire même sur 3 ou 4 ne signifie rien, surtout si l'on a, par-dessus le marché, affaire à des élèves au-dessous de la moyenne ; il suffira que l'un d'entre eux soit plus dégourdi, ou plus chanceux que les autres pour qu'il se classe en tête, conformément au proverbe : « Au pays des aveugles, les borgnes sont rois ». Et les parents d'un élève médiocre peuvent se figurer (et cela arrive fréquemment) que leur enfant est « un aigle » pour reprendre l'expression de Coqblin.

En ce qui me concerne, j'opère d'une manière très voisine de celle de Coqblin :

Devoirs mensuels rédigés en classe et concernant les principales disciplines. En fin de mois, établissement d'un tableau récapitulatif des notes obtenues avec indication du maximum possible ; et, à la fin du cahier : des graphiques, établis de 0 à 20, pour chaque matière et pour chaque mois, permettant aux parents de juger d'un simple coup d'œil si l'enfant a ou non progressé en telle ou telle matière. Ces graphiques permettent également d'apprécier le travail de toute une année scolaire.

En ce qui concerne l'orthographe, le graphique n'est pas établi en fonction de la note obtenue, mais en fonction du nombre de fautes (0 à 20) faites par l'élève. Il s'ensuit que l'idéal serait que toutes les courbes soient ascendantes, sauf celle de l'orthographe qui devrait être descendante.

J. COURTY (Hérault).

Vends : machine à écrire portative, en très bon état, avec son coffret (expédierais).  
ZACON, 8, rue Changarnier, Paris-12°.

Coopérative scolaire, Birtouta, Alger, cède 20 films fixes. 50 % de leur valeur, franco de port. Liste sur demande.

# PEDAGOGIE INTERNATIONALE

*Bulletin Fédéral d'Information. Pédagogie soviétique.*

Ce numéro d'avril nous ouvre de nouvelles vues sur l'éducation en URSS. Du point de vue théorique, un excellent article extrait de « Pédagogie soviétique » (quelle date ?). On y indique entre autres que cette pédagogie a ses sources dans la doctrine marxiste, dans l'héritage de la pédagogie nationale russe, dans les travaux de Kroupskaïa (veuve de Lénine), Kalinine et Makarenko, dans toutes les expériences tentées actuellement, et dans les nombreuses thèses soutenues par les pédagogues soviétiques. Elle est aussi « la continuation de tout l'acquis valable et progressiste accumulé par l'humanité... » A noter aussi cette remarque : « Le premier degré de la connaissance, le degré émotionnel a une importance décisive ». La parole vivante du maître y est à l'honneur avec cette seule réserve : « grâce aux divers moyens qui servent à faire sentir et comprendre le sujet enseigné... (conte, récit, leçon... questions, etc.). Cette parole, disons-nous (et nous l'avons lu aussi dans un numéro précédent du Bulletin) ne peut avoir de valeur que si l'enfant a aussi une expérience active à laquelle il puisse relier ce qu'il entend, sinon, il ne peut y avoir d'écho. Et nous savons que l'expérience hors de l'école est beaucoup plus vaste en URSS que chez nous, et que des praticiens soviétiques attachent également une importance à cette expérience en classe.

Le premier article montre comment un maître, au départ, impose une discipline ferme, faute de pouvoir mieux. Puis il donne de plus en plus d'importance au « collectif ». La lecture en est cependant un peu pénible pour ceux qui, malgré les circonstances sociales que nous vivons, ont réussi dans leur classe une discipline collective enthousiaste basée sur le travail lui-même, au lieu d'être basée sur la nécessité d'un travail nous ne disons pas désagréable (car nos élèves savent s'imposer un tel travail), mais d'un travail scolaire qui ne semble pas lié directement aux aspirations et à la soif de connaissance de l'enfant. Mais il nous manque deux éléments pour juger cette expérience : des détails et surtout l'âge des élèves.

On nous assure que le *Bulletin d'Information* « publiera... des expériences très concrètes ». Nous savons bien que nous ne pouvons les transplanter automatiquement. Mais nous pouvons évidemment nous en inspirer dans nos expériences et (nous sommes d'accord là-dessus) « dans la recherche de solutions qui nous soient propres. » Les expériences de Makarenko en fait de discipline, par exemple, peu-

vent nous être d'un grand secours et nous pouvons nous en inspirer directement. On aimerait donc savoir aussi comment des instituteurs français ont pu s'inspirer d'expériences pédagogiques soviétiques dans leur milieu propre. Cela nous est peut-être plus difficile qu'aux Mitchouriniens français, mais cela est très possible. (« Bulletin Fédéral d'Information », Georgette Grosrichard, 94, rue de l'Université, Paris-7<sup>e</sup>). — R. L.

©BIL

*Bulletin Pédagogique International.*

Des demandes d'échanges étant venues de revues intéressées aux questions éducatives, de divers pays d'Amérique, d'Europe, d'Asie (Inde), je serais heureux d'avoir le concours de camarades imprimeurs pour tenir une chronique régulière de nos techniques dans le B.P.I.

Les revues et brochures éducatives, et même médicales, qui me sont arrivées étant soit en italien, soit en espagnol, soit en allemand, j'ai besoin du concours de camarades interlinguistes connaissant ces langues.

D'autre part, je suis obligé d'abandonner l'édition imprimée qui demande trop de temps, pour la remplacer par une édition ronéotypée aussi soignée que possible.

Je rappelle que le « Bulletin Pédagogique International » est actuellement le seul à donner des informations détaillées sur les travaux de l'interlinguistique moderne et à publier des articles en variantes naturalistes pour faciliter leur unification.

Le N° 6 publie un article sur la Discipline à l'Ecole et traite surtout des châtimements corporels.

Une grammaire interlinguistique générale simplifiée permettra une lecture plus facile des variantes. Mais d'ores et déjà, elles sont relativement faciles à comprendre.

La documentation complète avec méthode et lexicque coûte 250 fr. L'abonnement au B.P.I. coûte 75 fr. (3 numéros par an).

J. Roux, Orbé.

par S-Léger de Montbrun (Deux-Sèvres).  
C.C.P. 127-88 Nantes.

DESNOS, Instituteur à Migron (Chte-Mme), cherche camarades suffisamment documentés sur le filicoupeur et ses réalisations, pour une mise au point des expériences. Il se mettra en relation avec eux en vue de la rédaction d'une B.T. sur le filicoupeur.

©BIL

Cherche police c. 14 ou c. 18 très bon état et composteurs. BERGERET, à Rovigo (Alger).

## TUBERCULOSE ET SANTÉ

C'est en profane que Pasteur, humble chimiste du rang, vint à la médecine. Force lui fut donc de prendre les idées et postulats scientifiques (ou dits tels) de son époque. Il fit sien la théorie de Virchow faisant de la cellule l'unité anatomique des organismes « la cellule naît de la cellule » ; il fit sien la théorie des germes atmosphériques porteurs de maladies et qui n'étaient rien moins que la vieille idée hippocratique des « miasmes morbifiques » reprise par Kucher et Raspail, et mise en évidence par Béchamp dès 1854.

Il fit sien aussi le postulat de la « spécificité des miasmes » affirmé par Hippocrate et rajeuni par enner avec sa pratique de la vaccine qui était elle-même la vieille mithridisation utilisée dans la pratique de l'inoculation atténuée importée au XVIII<sup>e</sup> siècle de Turquie en Angleterre. Armé de toutes ces notions qui jusqu'ici étaient au centre de discussions passionnées des hommes de science, Pasteur, à la faveur d'un prestige qui ne s'explique que par l'appui d'autorités étrangères à la science (le gouvernement, l'Empereur et l'Impératrice) instaura les dogmes intransgressibles que déjà nous avons énoncés et dénoncés et que nous traduisons ici sous une forme plus éleuthérique :

1) Les germes atmosphériques, microbes et bactéries sont la cause des maladies. La maladie est exogène : **dogme de la contagion.**

2) Chaque micro-organisme a une spécificité et provoque une maladie spécifique : **dogme de la spécificité.**

3) Un microbe infectieux de virulence atténuée, ou mort inoculé, provoque une maladie légère qui préserve d'une maladie grave : **dogme des vaccinations atténuées.**

Nous en sommes là de l'aventure. Depuis quelques 80 ans la médecine n'a pas évolué, et spécialement la médecine préventive et prophylactique fixée dans l'automatisme et le caporalisme scientifiques et disciplinaires les plus implacables. Il faut en sortir : Il y va de l'avenir de nos enfants, de l'avenir de la race et même de l'avenir de l'espèce humaine. Le danger ne date pas d'aujourd'hui. Ceux que l'on a appelé les détracteurs de Pasteur et dont Claude Bernard et Béchamp étaient les plus clairvoyants, avaient tenté d'opposer les lois de la nature aux lois étriquées des hommes de fausse science, créateurs de dogmes irrationnels. C'est spécialement à l'endroit de Pasteur que Claude Bernard écrivait dans son « Introduction à l'étude de la Médecine expérimentale » : « Il faut chercher à briser les entraves des systèmes philosophiques et scientifiques comme on briserait les chaînes d'un esclavage intellectuel. Les systèmes tendent

à asservir l'esprit humain ». Tant et si bien pouvons-nous dire que cet asservissement de l'esprit nous a conduits sans secousses à une sorte de « religion d'Etat du dogme pasteurien » et à une soumission totale aux grands trusts des laboratoires, marchands de vaccins, à une exploitation inique de l'homme par l'homme. La prophylaxie et les pratiques de cure contre le plus général des maux, la tuberculose, en est une saisissante démonstration. Nous en reparlerons. Pour l'instant revenons à la grande impasse où sombre la microbiologie et avec elle la notoriété de Pasteur. Il faut parfois avoir le courage de renverser les idoles mortes.

Revoyons donc l'esprit des dogmes énoncés plus haut et essayons de découvrir si la vie les étaye ou les contredit.

### Dogme de la contagion.

Parlant des germes atmosphériques, facteurs de maladie remise en honneur par Pasteur, Béchamp, qui postulait pour la maladie cause exogène, écrivait dans la préface de son ouvrage « La théorie du Microzyma » :

*« Le public, en général aussi intelligent soit-il, est frappé seulement par ce qu'il comprend sans trop de peine... On lui a dit que l'intérieur du corps est quelque chose de plus ou moins semblable au contenu d'un vaisseau rempli de vin, que cet intérieur n'est pas altéré, que nous ne devenons pas malades à moins que des germes primitivement créés morbides, y pénètrent de l'extérieur et ensuite deviennent microbes. Le public ne sait pas si cela est vrai ; il ne sait même pas ce qu'est un microbe, mais il croit le Maître sur parole ; il le croit parce que c'est simple et facile à comprendre »...*

Et, en effet, on crut Pasteur parce qu'il était le Maître soucieux de propagande et de grands gestes oratoires et, avec lui on ne vit que les « vilains méchants » microbes en ignorant systématiquement les bons microbes, nos amis. Que nous vivions dans un milieu où pullulent les microbes et bactéries divers, ceux que l'on connaît et ceux qu'on ignore, ceux dont on soupçonne les formes transitoires et polymorphes cela ne fait aucun doute. Comment en serait-il autrement, si l'on admet avec Vignat que l'homme rejette chaque jour de 30 à 50 milliards de microbes par le tube digestif ! Si l'on y ajoute l'apport conséquent des animaux on voit que nous sommes de ce côté particulièrement bien servis !

*« Si les germes virulents étaient normaux dans l'atmosphère, écrivait Béchamp, combien seraient nombreuses les occasions de leur pénétration, indépendamment de celles par la voie des poumons et du mucus intestinal ! Il n'y aurait pas une blessure, aussi légère soit-elle, la piqûre même d'une épingle, qui ne serait*

*l'occasion de nous inoculer la petite vérole, le typhus, la syphilis, la gonorrhée. »*

C'est là le bon sens même. L'humanité se serait liquidée par auto-infection avant l'apparition de l'ère pasteurienne si l'homme devait être la proie des germes visibles ou invisibles qui sont la toile de fonds du décor. On peut supposer que l'illustre B.K. vis-à-vis duquel « chacun de nous éprouve un petit frisson quand il s'attarde à penser aux multiples rencontres de B.K. qu'il est exposé à faire dans une journée »... (1) n'aurait pas conquis une telle renommée s'il n'avait bénéficié de la complicité décisive du taudis, de la sous-alimentation et de l'alcoolisme ; ces fléaux contre lesquels aucune loi correctrice n'est jamais votée et que l'on sous-estime volontairement pour mener la grande propagande tam tam au profit du B.K. ou de ses petits frères connus ou supposés que sont les bacilles de Loeffler (diphthérie), d'Eberth (typhoïde), de Nicolaïer (tétanos) pour lesquels des lois rendues exécutoires par tous les rouages administratifs de l'Etat sont légalisées et suivies de menaces coercitives !

Le microbe est partout ? Soit. Mais toutes les formes de la vie sont partout, ce qui laisse supposer que dans cette promiscuité éternelle, des rapports de bon voisinage ou de simple tolérance ont bien dû automatiquement s'établir. La preuve en est que sur toutes les muqueuses de tous les organismes, on peut prélever à discrétion les microbes-épouvantaux, « donneurs de frissons », vivant en saprophytes inoffensifs et donc nullement associés à des formes spécifiques de troubles morbides. On peut même affirmer au rebours du principe de la contagion que dans la grande, incommensurable majorité des cas, le microbe n'est pas associé à la maladie. On pourrait même dire, pour peu qu'on soit logique : le microbe est facteur de santé car le nombre d'individus porteurs de microbes et en parfaite santé, est infiniment supérieur au nombre d'individus porteurs de microbes associés à la maladie. Mieux encore : la présence de microbes étant considérée comme valeur constante, il faut chercher ailleurs la cause réelle de la maladie...

Mais non, les disciples de Pasteur, même après un siècle d'erreurs, ne cherchent pas ailleurs ; ils reprennent comme parole d'évangile et jusqu'au ridicule le dogme de la contagion par les porteurs de germes. Les porteurs de germes sont les commis-voyageurs des microbes spécifiques. Ils en placent partout mais ils n'en usent jamais. Ils ont bonne mine, santé robuste, les microbes

pullulent sur leurs muqueuses véritables valises ambulantes d'où ils les ressortent clandestinement pour vous assaillir... Et ce qui était écrit arrive : c'est le porteur de microbes qui se porte bien et c'est vous qui devenez malade... Voilà, c'est ingénieux, subtil, déconcertant à souhait, mais le dogme de la contagion continue et police secrète ajoute un galon de plus sur sa manéne...

Nous sommes, après un siècle de Pasteurisme, absolument envoûtés par ce dogme de la contagion et pourtant les grands esprits qui furent les contemporains de Pasteur, penseurs et créateurs, jetèrent tout au début le cri d'alarme devant la fausse orientation de la médecine tout entière dominée par la contagion des agents atmosphériques. Béchamp, Claude Bernard, Rappin, Pidoux, Piorry, Peter, Chauffard en particulier menèrent sans relâche le grand mais inutile combat des oppositionnels.

*« Il faut, disait Pidoux, que nous acceptions du jour au lendemain, que la phthisie tombe des nues et que, dans sa pathogénie, le sujet, la constitution, les conditions hygiéniques, les diathèses ne sont rien et que tout est sur la lame d'une lancette chargée d'un virus tuberculeux impossible, provenant sans doute d'un tuberculeux qui le tenait d'un autre, ainsi de suite, jusqu'au premier homme qui ne le tenait pourtant de personne et devait l'avoir formé de toutes pièces. »*

Béchamp déclarait :

*« ... On n'a jamais pu produire avec des germes pris dans l'atmosphère les maladies que l'on dit parasitaires. Toutes les fois que par inoculation on a pu reproduire une maladie typique connue, on a été obligé d'aller prendre le prétendu parasite chez un animal malade, de même que pour inoculer la tuberculose, on a pris le tubercule chez un sujet qui en avait été primitivement ou secondairement affecté. » (1)*

Lister lui-même, dont on a voulu faire un disciple fervent de Pasteur, disait :

*« Les particules flottant dans l'air peuvent être négligées dans notre travail chirurgical et s'il en est ainsi, nous pouvons nous dispenser de lavages et d'irrigations antiseptiques, à condition que nous puissions toujours avoir confiance en nous et en nos assistants, pour éviter l'introduction dans la blessure de souillures septiques provenant d'autres sources que l'air. » (2).*

Alors que Pasteur lançait aux quatre vents le dogme du monomorphisme bactérien (un bacille est immuable et reproduit un bacille semblable à lui-même dans une espèce fixe) Béchamp découvrait à l'intérieur des tissus les microzymas dont nous avons parlé (Ed.

(1) Maurice Manquat : *Le monde des microbes.*

(1) Douglas Hume : *Béchamp et Pasteur.*

(2) Béchamp et Pasteur : *Douglas Hume.*

n° 14-15), éléments figurés constructeurs de cellules et qui dans certaines conditions péjoratives de milieu et d'alimentation évoluent en bactérie pathogènes : « **La maladie naît en nous** ». Et c'est le même point de vue développé en 1888 par Bouchardat :

« *Les parasites que M. Koch a découverts ne viennent pas du dehors mais sont produits par la transformation d'organites dont les conditions d'existence ont changé.* » (2).

Mais il faut arriver à Tissot, dont les géniales découvertes ont prouvé, à la faveur du microscope électronique, que la maladie et tout spécialement « la tuberculose est une évolution anormale, un dérèglement de la végétation des cellules embryonnaires » (3). Pourquoi ce dérèglement ? Par **erreurs d'alimentation**. Tissot, le grand méconnu des Pasteuriens, affirme « que le véritable danger de contagion se trouve dans les denrées

alimentaires. L'aliment avarié est le grand coupable et tout spécialement les farines moisis (diphthérie, tuberculose).

Il n'y a pas de B.K. ni de bacilles divers **spécifiques** et **standards** propagés par l'air et contre lesquels on peut employer des **vaccins standards**, il n'y a que des microbes **personnalisés** que nous fabriquons à contretemps et qui exigent une médecine **personnelle, familiale** dont le **médecin de famille** seul devrait être responsable au premier degré.

C'est le **monopole de la médecine d'État** qui impose les dogmes vétustes de la **contagion** et de l'**immunité**.

Elise FREINET.  
(A suivre).

(2-3) *L'immunité n'existe pas* : Dr Yves Couzigou.

## SOUS LES AUSPICES DE L'INSTITUT PASTEUR DU BERCEAU A LA TOMBE, LA SERINGUE...

Voici à quoi s'expose le nouveau-né à son entrée dans cette vallée... de microbes :

avant 1 mois .....	<i>Vaccin antituberculeux (B. C. G.)</i>
3 mois .....	<i>Vaccin anticoquelucheux.</i>
4 mois .....	<i>Vaccin antivariolique.</i>
1 an .....	<i>Vaccin antidiphthérique et antitétanique (D.T.) (3 injections).</i>
2 ans .....	<i>Rappel de D. T. (1 injection).</i>
3 ans .....	<i>Vaccin antidiphthérique, antitétanique, antityphoïdique (4 injections). (D.T.T.A.B.)</i>
7 ans .....	<i>Rappel D.T.T.A.B.) (1 injection).</i>
11 ans .....	<i>Vaccin antivariolique.</i>
Entre 10 et 12 ans .....	<i>Rappel D.T.T.A.B. (1 injection).</i>
Entre 14 et 16 ans .....	<i>Rappel D.T.T.A.B. (1 injection).</i>
A partir de 16 ans tous les 5 ans .....	<i>Rappel antitétanique (1 injection).</i>
A 21 ans — régiment ....	<i>Antivariolique D.T.T.A.B. et B.C.G.</i>
Tous les ans depuis la naissance .....	<i>Cuti et B.C.G. en cas de résultat négatif.</i>
En période d'épidémie :	
tous les 3 ans .....	<i>Revaccination variolique.</i>
à chaque épidémie .....	<i>Une injection supplémentaire D. T.</i>
à chaque blessure .....	<i>Une injection supplémentaire antitétanique.</i>

Et pour les voyageurs à l'étranger, certificat international de vaccination contre la fièvre jaune, le typhus, la diphtérie, la typhoïde, le tétanos, le choléra, la peste, la variole..., autrement dit, obligatoirement tout terrain humoral de l'espèce humaine sera, en France, souillé par la manie de la vaccinotherapie. Désormais, il ne sera plus possible aux inventeurs, aux chercheurs, aux savants de génie, de faire la preuve de l'efficacité de leurs découvertes en faveur de l'amélioration de la santé, les données étant automatiquement faussées par les perturbations causées par les vaccins. La vaccinotherapie non seulement abâtardit et tue, mais encore elle ferme la voie à la recherche scientifique. Les conséquences de cet état de fait sont incommensurables et catastrophiques. — Alerte aux vaccins !

# LE FILICOUPEUR CEL



## INCIDENTS

**LE TRANSFO.** — Ne doit pas créer de soucis grâce à son fusible (il est prudent d'en avoir de rechange).

Si au bout d'une heure, par exemple, d'utilisation, il devient légèrement tiède, il n'y a rien à craindre, c'est normal. S'il chauffe vraiment, voyez un spécialiste ou renvoyez à Cannes.

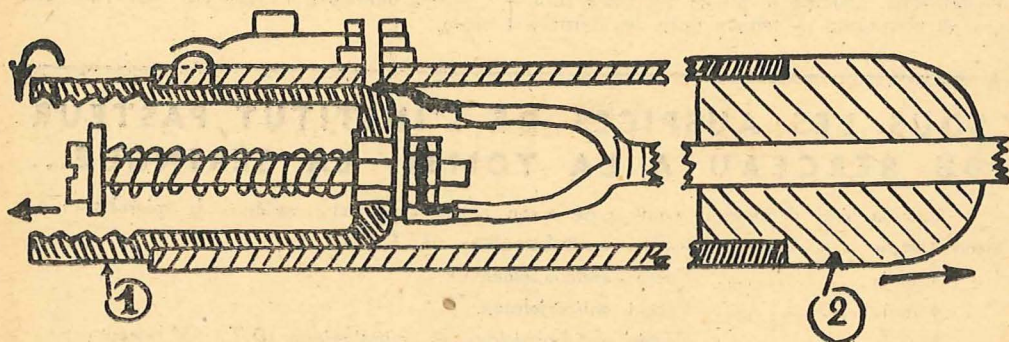
**LE FIL NE ROUGIT PAS** (filicoupeur ou pyro).

— C'est évidemment une question de mauvais contact

— Vérifier tous les écrous de serrage : bornes d'arrivée du courant à la fiche de branchement, borne de fixation du col de cygne et de la cosse du pyrograveur, bec desserré, écrou du bec du filicoupeur desserré.

— Le fil souple peut être cassé.

— Il n'y a plus contact à l'intérieur du manche ; il faut démonter.



Débloquer la douille (1) emmanchée à force. Prendre une pince universelle munie de mâchoires de carton. N'écrasez pas !

Les points de contact vous apparaîtront. Reculer le bouchon blanc (2) (emmanché à force).

Incidents spéciaux :

— au filicoupeur : il chauffe mal ; c'est qu'on a fixé au col de cygne du fil oxydé par l'usage. Débobiner alors jusqu'au fil neuf,

car le fil oxydé est plus ou moins isolant.

— Au pyrograveur : la résistance est grillée. Il faut considérer la résistance comme pièce d'usure. Il faut la remplacer. Nous donnerons toutes indications techniques.

Le rebobinage est un peu délicat, mais avec de l'habitude, il ne demande que 5 ou 10 minutes.

DESNOS,  
à Migron (Chte Mme)

(Suite de la page 2 de couverture)

**La Corbeille d'Argent**, Jazeneuil (Vienne).  
**Argentovaria**, Horbourg (Haut-Rhin).  
**Plaisir de l'École**, Ecosnes.  
**Ma Vallée**, Villard-Bonnot (Isère).  
**Sur le Plateau**, Plérin-Bourg (C.-du-Nord).  
**Lou Pignadar**, Onesse-Laharie (Landes).  
**Le Messager**, Dugny-Billefont (Meuse).  
**La Faucille d'Or**, Frejairolles (Tarn).  
**Près du Moulin**, Heutrégiville.  
**Jaur et Saumail**, Prémian (Hérault).  
**En notre Ronde**, Amboise (I.-et-L.).  
**Louis Saoutarochs**, Guers (Hérault).  
**Les Moineaux**, Alençon-Montsort (Orne).  
**Le Petit Monflanquinois**, Monflanquin (Lot-et-Garonne).

**Ici Bures**, Bures par Orgeval (S.-et-O.).  
**Hardi Coop**, Hardivilliers (Oise).  
**L'Écureuil**, Feyzin (Isère).  
**L'Écho de la Rance**, La Ville-ès-Nonais (Ille-et-Vilaine).  
**Le Petit Montagnard**, Soulages-Bonneval (Aveyron).  
**Feuille au Vent**, Elvange (Moselle).  
**Ermitage**, Ker-Goat le Hinglé (C.-du-N.).  
**Le Dragon**, Hanoï (Indochine).  
**La Grappe**, Rognes (B.-du-R.).  
**Lou Calen**, Aix-en-Provence (B.-du-R.).  
**Près du Moulin**, Heutrégiville.  
**Le Chasselas**, By (S.-et-M.).  
**Echos des Vallons**, La Baraste, Marseille.  
**Ritournelle**, Rocheville (Manche).  
**L'Écho de la Marjolaine**, Mornex (Hte-Savoie).  
**L'Envol**, Les Choux (Loiret).

## CONNAISSANCE DE L'ENFANT



## Les enseignements d'un Congrès

Les avantages d'un Congrès comme celui que nous tenons chaque année, sont moins dans le travail effectif que nous faisons que dans les contacts personnels qu'il nous permet, et non seulement les contacts d'éducateurs à éducateurs, à même les problèmes que nous nous appliquons à résoudre ensemble. Ils sont comme un imposant banc d'essai qui nous permet d'assurer notre direction, de la rectifier et de l'aménager si besoin est.

Il résulte de nos réunions à la *Connaissance de l'Enfant*, et nous ne devons pas nous en étonner, que nos camarades s'engagent timidement dans les enquêtes diverses que nous lançons et qui sont pour ainsi dire trop « idéales ». Ils n'en voient pas tout de suite l'intérêt et le but et s'engagent avec hésitation dans une voie tellement différente de la psychologie traditionnelle. Ceux qui, comme les Cabanes et les Barthot ont lu et médité *Essai de psychologie sensible*, qui l'ont fait leur, ceux-là voient très nettement la route nouvelle jalonnée par les principes essentiels dont la démonstration est pourtant si facile. Expérience tâtonnée généralisée dans toutes les acquisitions, brèche, rester sur le quai, etc... Mais encore faut-il avoir lu le livre.

Je vais, au cours de l'année qui vient, essayer de présenter ces principes du comportement par des graphiques qui seront d'emblée plus expressifs et qui nous permettront de racrocher alors en profondeur un nombre toujours croissant de camarades.

En attendant, tout l'intérêt — et il en est ainsi chaque année, — se tourne spontanément vers ce résultat pratique, vers ce *Profil vital* qui est la conclusion et l'aboutissement de notre *Essai de psychologie*. J'aurais voulu attendre, pour le « lancer » vraiment, de l'avoir perfectionné en profondeur avec la collaboration des camarades eux-mêmes, de l'avoir amélioré au point de vue technique, en en facilitant le mode d'emploi. Mais c'est un peu comme si nous attendions pour faire connaître un outil que les camarades l'aient spontanément porté à sa perfection. Il vaut mieux le mettre dans le circuit. Les camarades s'en serviront, et alors, à l'usage, nous pourrions le perfectionner.

Tel qu'il est, notre *Profil vital* permet un examen et des révélations que ne nous donne aucun test. Nous allons donc porter l'accent, dans les mois à venir, sur le Profil vital, sans négliger cependant les diverses observations commencées, et qui seront d'ailleurs nécessaires pour juger et apprécier les éléments du Profil vital.

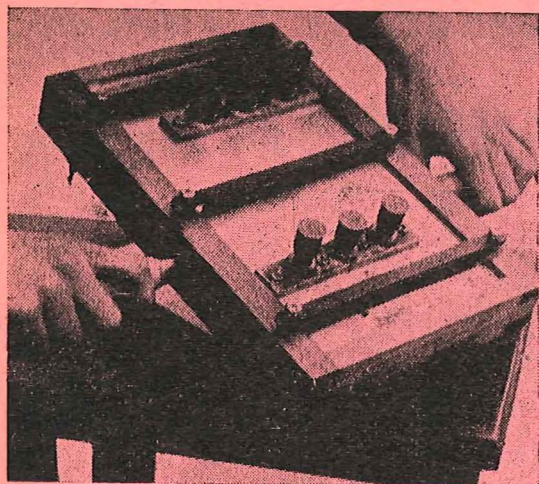
Ce *Profil vital* est, en effet, tout entier basé sur les grandes lois de notre *Essai de Psychologie* dont il est, nous l'avons dit, la conclusion. Il suppose que nous avons compris — et nous sommes en train d'en faire la démonstration méthodique — que tout le comportement de l'individu est basé et construit sur le principe de l'expérience tâtonnée. Un enfant — et un adulte de même — n'accomplit pas tel geste ou telle action sous l'effet d'un principe idéal ou d'une tendance dont on n'essaye d'ailleurs pas d'expliquer l'origine, mais bien parce qu'un certain nombre d'essais réussis se sont fixés en lui en techniques de vie et ont creusé des traces dont il ne se sépare plus que par un effort qu'il ne pourra faire qu'exceptionnellement. Nous aurons à faire grand cas notamment de la nécessité vitale pour l'enfant de surnager, de ne pas rester sur le quai, d'aboutir coûte que coûte en surmontant les obstacles rencontrés. Et si nous pouvons connaître les obstacles majeurs qu'a rencontrés et que rencontre un enfant dans son effort quotidien pour se réaliser, nous pourrions connaître les grandes lignes de son comportement.

C'est ce que nous expliquerons en détail et méthodiquement aux membres de la Commission. Vous pouvez vous faire inscrire.

C. F.

Nous envoyons du papier dessin aux camarades qui désirent participer à nos services.

L'EDUCATEUR



Vous pouvez sortir un beau  
**JOURNAL SCOLAIRE**

avec le

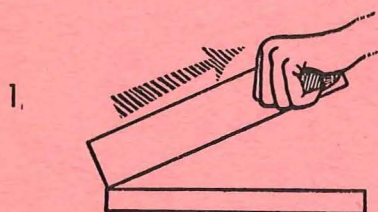
**Limographe CEL**

**automatique**

(Brevet FREINET N° P.V. 647.249)

(formats 13,5x21 ou 21x27)

EN TROIS TEMPS :



un enfant de **6 ANS** tire avec sûreté un texte parfait



Renseignements gratuits sur demande à FREINET - CANNES (Alpes-Maritimes)



Le gérant : C. FREINET.  
Impr. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès  
:: CANNES ::